

Nîmes

Nîmes $([\underline{\text{nim}}]^{\underline{\text{Note 1}}})$, ou prononcé localement $[\underline{\text{nim-p}}]$, en $\underline{\text{occitan}}: Nimes [\underline{\text{nim-es}}])$ est une $\underline{\text{commune}}$ du sud de la $\underline{\text{France}}$, $\underline{\text{préfecture}}$ du $\underline{\text{département}}$ du $\underline{\text{Gard}}$ en $\underline{\text{région}}$ $\underline{\text{Occitanie}}$. Ses habitants se nomment les $\underline{Nimois}^{\underline{1}}$.

Exposée à un climat méditerranéen, elle est drainée par le Vieux Vistre, la Pondre, le Grand Campagnolle, le Pierrau, le vistre de la fontaine, le ruisseau de Campagne, le ruisseau de Goutajon et par divers autres petits cours d'eau. Incluse dans les gorges du Gardon, la commune possède un patrimoine naturel remarquable : deux sites Natura 2000 (les « costières nîmoises » et le « camp des Garrigues »), deux espaces protégés (le « domaine d'Escattes » et les « Costières de Nîmes ») et quatre zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique.

Nîmes est une commune urbaine qui compte 147 496 habitants en 2020. Elle est ville-centre de l'agglomération de Nîmes et fait partie de l'aire d'attraction de Nîmes.

Située à quelques dizaines de kilomètres de la <u>mer Méditerranée</u> et des montagnes des <u>Cévennes</u>, la ville se trouve sur l'axe très fréquenté reliant la basse <u>vallée du Rhône</u> à la plaine <u>languedocienne</u> et sur l'arc méditerranéen entre <u>Marseille et Barcelone</u>. Avec 151 001 habitants au 1^{er} janvier 2016, elle est la troisième commune la plus peuplée d'Occitanie derrière <u>Toulouse</u> et <u>Montpellier</u>. Le dynamisme économique de la métropole s'accroît depuis plus d'une décennie. L'aire urbaine nîmoise atteint les 268 000 habitants, alors que le Gard qui est centré sur Nîmes totalise 745 000 habitants. La ville de Nîmes connaît en période estivale un afflux notable de touristes venus visiter ses monuments et participer à ses <u>ferias</u> et festivals. Son accessibilité est renforcée grâce à la nouvelle ligne TGV. La gare <u>Nîmes pont du Gard</u> est reliée à la gare de <u>Nîmes centre</u> par TER. L'<u>aéroport</u> connaît un trafic moyen. Riche d'un patrimoine exceptionnel, de ses musées, la ville méditerranéenne connaît une effervescence culturelle. Avec 300 jours de soleil par an, la qualité de vie y est appréciée par les habitants et visiteurs.

La fondation de Nîmes remonte à l'Antiquité. De la période <u>romaine</u>, Nîmes conserve des monuments tels que les arènes, la <u>Maison Carrée</u> ou encore la tour <u>Magne</u> au pied de laquelle se situe le site du <u>sanctuaire de la Fontaine</u>. Ce riche passé antique lui vaut le sumom de « Rome française ». Ville à la fois gauloise, romaine, <u>camarguaise</u>, cévenole, languedocienne et <u>provençale</u>, fief <u>protestant</u> depuis le <u>xvi</u>^e siècle et centre de production de tissus à partir du <u>xviii</u>^e siècle, avec notamment la fameuse toile <u>denim</u>, Nîmes possède une culture et une histoire abondantes et reste une ville à forte identité.

La valorisation de son patrimoine historique, culturel et architectural a permis à la ville d'obtenir le label de Ville d'art et d'histoire. Depuis 2012, date de son inscription sur la <u>liste</u> indicative française, Nîmes travaille son dossier de candidature pour l'inscription de la cité bimillénaire au patrimoine mondial de l'UNESCO 2 .

Nîmes fait partie des 52 endroits où aller en 2023 du New York Times, apparaissant en 24ème position³.

Géographie

Localisation

Préfecture du département du <u>Gard</u>, la commune se trouve dans l'étroite plaine du bas-Languedoc qui s'étire du <u>Rhône</u> à l'<u>Aude</u>. Sa position avantageuse sur l'arc méditerranéen la met en proximité de villes importantes. Nîmes est à 579 kilomètres au sud de <u>Paris</u>. À l'est, 27 kilomètres la séparent d'<u>Arles</u>, 79 kilomètres d'<u>Istres</u>, 84 kilomètres de <u>Martigues</u>, 95 kilomètres d'<u>Aix-en-Provence</u> et au sud-est, la métropole de <u>Marseille</u> n'est qu'à 110 kilomètres. Au nord-est, elle est distante de 40 kilomètres d'<u>Avignon</u>, de 55 kilomètres d'<u>Orange</u> et au nord, <u>Lyon</u> est à 250 kilomètres par le couloir rhodanien. Au nord-ouest <u>Alès</u> n'est qu'à 40 kilomètres. Au sud-ouest, une distance de seulement 48 kilomètres la sépare de <u>Montpellier</u>, 84 kilomètres de <u>Sète</u>, 120 kilomètres de <u>Béziers</u>, et 144 kilomètres de <u>Narbonne</u>. <u>Barcelone</u>, en <u>Espagne</u>, est distante de 381 km et <u>Gênes</u>, en <u>Italie</u>, de 475 km.

Communes limitrophes

Les communes limitrophes sont Bouillargues, Caissargues, La Calmette, Caveirac, Dions, Gajan, Générac, Marguerittes, Milhaud, Parignargues, Poulx, La Rouvière, Sainte-Anastasie, Saint-Gilles et Rodilhan.

Nîmes



De haut en bas et de gauche à droite: les <u>arènes</u> de Nîmes ; la maison Carrée ; l'hôtel Bézard ; la Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor de Nîmes ; la tour Magne ; l'église Saint-Paul ; les arènes et la grande roue ; le palais de justice.





Administration

Pays France

Région Occitanie

Département Gard (préfecture)

Arrondissement Nîmes (chef-lieu)

Intercommunalité Communauté

d'agglomération Nîmes <u>Métropole</u> (siège)

MaireJean-Paul Fournier(LR)Mandat2020-2026

 Code postal
 30000 et 30900

 Code commune
 30189

Démographie

Gentilé Nîmois

Population municipale 147 496 hab. (2020 ♥)

Densité 911 hab./km²

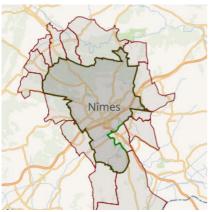
Population agglomération 182 561 hab. (2020)

Géographie

Coordonnées 43° 50′ 16″ nord,

4° 21′ 39″ est Min. 21 m

Altitude Min. 21 m Max. 215 m



Les limites du territoire municipal.

Nîmes est entourée des 16 communes suivantes :

Communes limitrophes de Nîmes La Calmette La Rouvière Dions Poulx Gajan Sainte-Parignargues Anastasie Clarensac Marguerittes Caveirac Rodilhan Générac Milhaud Bouillargues Saint-Gilles Caissargues

La commune de Nîmes est l'une des 79 communes membres du <u>schéma de cohérence territoriale</u> (SCOT) du sud-Gard, dont elle est la ville centre. Elle est également l'une des 41 communes du pays Garrigues et Costières de Nîmes.

Paysages naturels

Du sud-ouest au nord-est, la ville de Nîmes s'étend sur une longueur de 10 km pour 3 à 6 km de largeur de la plaine aux garrigues (S-E/N-O). L'altitude maximale atteint 215 mètres sur les collines situées au nord de la ville (116 mètres en zone urbaine) et l'altitude minimale est de 21 mètres dans la plaine du <u>Vistre</u> (30 mètres à 60 mètres en zone urbaine). Depuis sa position dominante sur la large plaine du <u>Vistre</u> et le plateau des <u>Costières</u>, notamment au niveau de la fameuse <u>tour Magne</u>, Nîmes embrasse un large paysage, parfois jusqu'à 100 kilomètres. Les « sept collines de Nîmes », qui topographiquement n'en constituent que trois ont pour toponyme d'ouest en est : Puech du Teil, Montaury, Canteduc, mont Cavalier au sommet duquel trône la tour Magne, Mont Margarot, colline des moulins, La Croix de Fer-Mont Duplan.

En direction du midi, s'étalent tout d'abord la plaine fertile de la <u>Vistrenque</u>, où coule le Vistre, ce petit cours d'eau qui descend des collines de <u>Cabrières</u>, puis le bas plateau des Costières : deux éléments géographiques qui constituent à la fois un grand couloir de circulation et un riche espace agricole grâce aux vignobles réputés, à côté desquels le <u>canal du Bas-Rhône Languedoc</u> a permis de développer <u>vergers</u> et <u>maraîchages</u>. Ce secteur comporte des villages importants qui soutiennent des densités de population assez élevées. Audelà du bourrelet des Costières arrive le pays de l'eau, du sable et du sel, nature grandiose et sauvage de la <u>Petite Camargue</u> et de la <u>Camargue</u> par delà le <u>Petit-Rhône</u>, qui s'achève par les salines. Le paysage s'ouvre alors sur le cordon littoral sablonneux baigné par les eaux de la <u>mer Méditerranée</u>, où s'est développé l'ensemble touristique et balnéaire comprenant les villes d'<u>Aigues-Mortes</u>, du <u>Grau-du-Roi</u> et de <u>Port-Camargue</u>.

Vers le nord, en direction d'<u>Alès</u>, s'étagent successivement les paysages arides et <u>calcaires</u> des <u>Garrigues</u> nîmoises, puis de la large plaine de la Gardonnenque, dominée par le <u>mont Bouquet</u> (631 m), où le <u>Gard</u> serpente à travers des <u>gorges</u> et parfois perd ses eaux avant de croiser le <u>pont</u> qui porte son nom. Au pied de la ville d'<u>Alès</u>, la chaîne montagneuse des <u>Cévennes</u> dresse ses premiers contreforts. La barrière du <u>mont Lozère</u> est parfaitement visible, tout comme le <u>mont Aigoual</u> au nord-ouest.

Au levant, le <u>mont Ventoux</u> du haut de ses 1 912 mètres découpe la ligne d'horizon de sa masse imposante flanqué au sud des montagnes de <u>Luberon</u>, des <u>Alpilles</u>, et, par temps clair, la <u>montagne Sainte Victoire</u> au loin. Au-delà du <u>Rhône</u>, qui trace les limites entre les départements du <u>Gard</u> et de <u>Vaucluse</u> et des régions <u>Occitanie</u> et <u>Provence-Alpes-Côte</u> d'Azur, la ville côtoie les cités d'Avignon et d'Arles. Les cités « jumelles » de Beaucaire et Tarascon se situent à 25 km plein est, en direction des Alpilles.



À l'ouest, sur la ligne d'horizon, le regard s'accroche, en terre héraultaise précédée de la Vaunage, sur la silhouette pittoresque du pic Saint Loup qui culmine du haut de ses 658 mètres d'altitude à vingt-cinq kilomètres au nord de Montpellier auquel répond l'impressionnante falaise de l'Hortus. Plus près, à environ vingt-cinq kilomètres, peu avant Lunel, notamment au niveau de Sommières, le Vidourle (petit fleuve dont la longueur ne dépasse pas 100 kilomètres mais sujet à des crues automnales violentes appelées vidourlades) chevauche la limite entre les départements du Gard et de l'Hérault.

Climat

La cité gardoise bénéficie d'un <u>climat méditerranéen</u>, codé « Csa » selon la <u>classification de Köppen</u>. L'ensoleillement est de 2662 heures par an sur la période 1990-2010⁴. Cependant, la ville reste soumise à l'influence du mistral dont les rafales peuvent dépasser les 100 kilomètres par heure et qui souffle une centaine de jours par an en moyenne dans la vallée du Rhône. Ce vent froid du nord tend à relativiser les hivers doux. Les moyennes mensuelles varient entre 6,9 °C pour janvier qui est le mois le plus froid et 27,9 °C pour juillet qui est le mois le plus chaud.

L'influence méditerranéenne limite les précipitations et donne un été chaud ainsi qu'une aridité très marquée de la période estivale. Au contraire, l'automne est généralement la saison des perturbations pluvio-orageuses méditerranéennes pouvant déverser des quantités d'eau remarquables en quelques heures. Sa position topographique, au creux des collines de garrigues, retient parfois de fortes chaleurs. Cette situation explique les importantes chaleurs estivales et les fréquentes inondations. Les plus dramatiques furent <u>celles du 3 octobre 1988</u> déversant, en moyenne, 250 à plus de $4\overline{20}$ mm / $4\overline{50}$ mm en six heures sur les hauteurs de la ville et entraînant la mort de dix personnes 5. Dernièrement, le 10 octobre 2014 au matin, la ville a échappé de peu à une nouvelle catastrophe; 425 mm étant à nouveau enregistrés à la station du mas de Ponge entrainant une forte crue du cadereau de Camplanier. La configuration de la ville n'arrange rien lors de ce type d'événement. En effet, de nombreux ruisseaux d'écoulement du plateau des garrigues, appelés cadereaux, convergent tous vers le centre de la ville.

La neige au sol reste un phénomène relativement marginal, apportant en général moins de 10 cm. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir se succéder plusieurs hivers de suite sans sa présence. La dernière chute d'importance s'est produite de manière assez tardive au cours de l'épisode « orageo-neigeux » du 8 mars 2010 avec pas moins de 23 cm relevés à la station météo de Nîmes-Courbessac et plus de 30-40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues avec des congères, par endroits, supérieures à 2 mètres 40 cm sur les hauteurs des garrigues des garrigues de la configuration de la configuratio

Le 28 février 2018, 10 cm en moyenne ont été relevés sur la cité.

Le 28 juin 2019, avec une température de 44,4 °C, Nîmes est devenue la ville avec la température la plus élevée d'une grande ville de France.

Le tableau suivant donne la comparaison du climat nîmois avec la moyenne nationale et quelques villes représentatives $\frac{1}{2}$:

Ville	Ensoleillement	Pluie	Neige	Orage	Brouillard
Nîmes	2 663 h/an	763 mm/an	4 j/an	24 j/an	11 j/an
Toulon	2 899 h / an	665 mm / an	1 j / an	23 j / an	3 j / an
Paris	1 797 h/an	642 mm/an	15 j/an	19 j/an	13 j/an
Strasbourg	1 637 h/an	610 mm/an	30 j/an	29 j/an	65 j/an
Besançon	1 872 h/an	1 108 mm/an	29 j/an	28 j/an	22 j/an
Moyenne nationale	1 973 h/an	770 mm/an	14 j/an	22 j/an	40 j/an



Situation de Nîmes



Carte occitane (Geoccitania: IEO-BdTopoc)



Un paysage de garrigue

La station météorologique de Météo-France installée sur la commune et mise en service en 1921 permet de connaître en continu l'évolution des indicateurs météorologiques^o. Le tableau détaillé pour la période 1981-2010 est présenté ci-après.

Statistiques 1981-2010 et records NIMES-COURBESSAC (30) - alt : 59 m 43° 51′ 24″ N, 4° 24′ 18″ E Records établis sur la période du 01-01-1922 au 23-12-2022

Mois	j <u>an.</u>	fév.	mars	avril	mai	juin	<u>jui.</u>	août	sep.	oct.	nov.	déc.	année
Température minimale moyenne (°C)	2,7	3,2	5,8	8,3	12,1	15,8	18,7	18,4	14,9	11,5	6,5	3,6	10,2
Température moyenne (°C)	6,8	7,8	11	15,5	19,5	24,7	27,9	27,4	24,3	19,7	13,5	7,4	17,2
Température maximale moyenne (°C)	11	12,4	15,6	20,6	27,6	31,1	35,5	35,2	28,7	20,4	16,5	11,3	20,2
Record de froid (°C) date du record	-12,2 07.01.1985	-14 23.02.1948	-6,8 02.03.05	-2 04.04.1935	1,1 03.05.1979	5,4 04.06.1984	10 05.07.1978	9,2 30.08.1935	5,4 30.09.1974	-1 30.10.1932	-4,8 30.11.1925	-9,7 28.12.1962	-14 1948
Record de chaleur (°C) date du record	21,5 10.01.15	25,1 24.02.20	29,3 21.03.1990	30,7 08.04.11	34,7 31.05.01	44,4 28.06.19	40,3 15.07.22	42,3 23.08.23	36,8 17.09.19	34,9 04.10.11	26,1 03.11.1970	21,2 23.12.22	44,4 2019
Ensoleillement (h)	141,6	166,3	222,2	229,8	262	311	341,1	301,6	239	166,6	147,9	134	2 662,9
Précipitations (mm)	64,7	47,3	40,4	65,1	58,5	40,9	28,2	53,3	96,4	119,2	83,1	65,8	762,9

Source : « Fiche 30189001 » (https://donneespubliques.meteofrance.fr/FichesClim/FICHECLIM_30189001.pdf) [PDF], sur donneespubliques.meteofrance.fr, édité le :

Voies de communication et transports

Déjà à l'époque romaine, Nîmes (en latin Nemausus) était une étape sur la Voie Domitienne, cette ancienne voie de communication qui reliait l'Italie à la péninsule Ibérique. Aujourd'hui la ville tire profit pour son développement des excellentes infrastructures de communication, tant autoroutières que routières, ferroviaires ou aériennes qui irriguent le sud de la France.

Transports en commun

Les réseaux de transports en commun sont sous la responsabilité de la communauté d'agglomération Nîmes Métropole, qui est l'autorité organisatrice de la mobilité. Il est exploité sous la marque Tango!, TAN étant l'acronyme de Transports de l'agglomération nîmoise et Go ayant été ajouté pour signifier le déplacement et le dynamisme.

Le 29 septembre 2012, la ligne T1 du BHNS de Nîmes, un bus à haut niveau de service en site propre (appelé « Tram'Bus ») a été mise en service entre l'autoroute A54 et les arènes. Elle dessert notamment les nouvelles zones commerciales et de loisirs du sud de la ville, le quartier des Costières ainsi que le centre historique⁹. Les travaux de prolongement de la ligne autour de l'Écusson, d'abord suspendus par le tribunal administratif en mars 2011 pour vice de forme, notamment au niveau de l'impact environnemental et des nuisances en centre-ville, ont finalement démarré en 2015 pour une mise en service le 3 décembre 2016.



Le « Tram'Bus » de Nîmes.

La Ligne T2 du BHNS de Nîmes est mise en service en 2020 et relie sur 6,7 km CHU Carémeau à Gare Feuchères $\frac{10}{2}$.

En 2019, Transdev remporte l'exploitation du réseau $\frac{11}{2}$.

Réseaux routiers et autoroutiers

L'autoroute A9, dite aussi « la Languedocienne » est un des axes majeurs qui assurent la liaison entre l'Europe du Nord et l'Espagne via la vallée du Rhône. Dans sa traversée du Languedoc, elle borde la ville de Nîmes sur sa façade sud. Ses deux accès est et ouest favorisent les liaisons rapides avec les villes importantes ; au nord en direction de Lyon et les villes au-delà, et à l'ouest vers Montpellier, et les prolongements vers l'Espagne, ou Toulouse et Bordeaux. La liaison autoroutière avec les villes du sud de la France comme Arles, Aix-en-Provence, Marseille et au-delà vers Nice puis l'Italie est établie par l'autoroute A54.

Une route à deux fois deux voies, assure les importantes relations vers le nord du département du Gard, vers la cité gardoise d'Alès et les Cévennes. La proche rive droite du Rhône et les villes et les sites touristiques de Vaucluse sont accessibles par route N86, mais on notera l'absence d'une liaison autoroutière avec la cité des papes (section de 20 km sur route classique très encombrée entre Remoulins et Les Angles - Villeneuve-lès-Avignon). De Nîmes, vers les sites touristiques du littoral, la cité d'Aigues-Mortes et du Grau-du-Roi, les plages du littoral méditerranéen, le lien routier a été largement dimensionné pour répondre à la demande de la forte densité de circulation de la période estivale.

Une rocade permet de contourner la ville par l'ouest, le sud et le sud-est. Elle sera complétée par un tracé au nord en cours de concertation 12.

Transport ferroviaire

Le réseau ferroviaire nîmois est également de première importance, constituant un nœud stratégique depuis 1845. La première gare ouverte aux voyageurs remonte à 1839. La ville bénéficie des relations directes assurées par des trains à grande vitesse de la ligne à grande vitesse Méditerranée. Le TGV met la gare de Nîmes à environ 1 heure de Marseille-Saint-Charles, 1 heure 20 de Lyon-Part-Dieu, 2 heures 50 de Paris ou même à 4 heures 40 de Lille.

Dans les années 1990, sous l'impulsion de Jean Bousquet, l'hypothèse d'une gare proche de l'aéroport de Nîmes-Garons avait été étudiée avec le prolongement sur 7 km des allées Jean Jaurès (« axe Foster ») qui aboutissait à une future gare TGV avec vue panoramique sur Nîmes. Mais ce projet monumental et ambitieux a été abandonné.

Le prolongement de la ligne à grande vitesse vers l'Espagne, prévu initialement à l'horizon des années 2020 aurait dû faciliter les relations avec la ville de Barcelone, la capitale de la Catalogne et l'Espagne en général. Cependant, Nîmes n'est pas assurée de disposer d'une gare TGV prévue pourtant à Manduel et Redessan, à 12 km à l'est de Nîmes. Bien que cette implantation très excentrée engendre de nombreuses polémiques et protestations, le projet est malgré tout maintenu par SNCF Réseau ¹³ et une nouvelle gare appelée <u>Gare Nouvelle de Nîmes Pont du Gard</u> est mise en service en décembre 2019 ¹⁴, ¹⁵, ¹⁶ permettant d'augmenter considérablement le trafic ferroviaire sur la nouvelle ligne (et dans la nouvelle Gare de Montpellier Sud de France). Un contournement ferroviaire a donc été réalisé afin de ne plus saturer la gare de triage de fret.



Croisement d'un TGV et d'un TER (AGC) aux couleurs de la région Languedoc-Roussillon en gare de

Le réseau ferroviaire classique, par la ligne de $\underline{\text{Tarascon}}$ à $\underline{\text{Narbonne}}$ assure les liaisons par trains $\underline{\text{TER}}$ ou $\underline{\text{Intercités}}$ de, ou vers, $\underline{\text{Avignon}}$, $\underline{\text{Marseille}}$, $\underline{\text{Montpellier}}$, $\underline{\text{Perpignan}}$, $\underline{\text{Toulouse}}$ ou $\underline{\text{Bordeaux}}$. En direction du nord, $\underline{\text{Ia}}$ ligne des $\underline{\text{Cévennes}}$ à fort intérêt touristique, met en relation $\underline{\text{Nîmes}}$ et $\underline{\text{Paris}}$ via Alès et Clermont-Ferrand. Vers les plages du littoral, la ligne Nîmes - Le Grau-du-Roi assure, avec du matériel TER la desserte des stations touristiques d'Aigues-Mortes et du Grau-du-Roi, son terminus.

Transport aérien

L'aéroport Nîmes Alès Camargue Cévennes, appelé aussi « Nîmes Garons » bien que le territoire de cette dernière commune, certes voisine, n'empiète pas sur l'emprise des installations qui se trouve sur la commune de Saint-Gilles, assure la desserte aérienne de la ville. Situé à environ 10 kilomètres au sud de l'agglomération nîmoise et à 15 kilomètres d'Arles sur les communes de Nîmes et Saint-Gilles, il possède une piste longue de 2 440 mètres. Il reçoit les vols réguliers qui relient Nîmes à Londres (Luton), Liverpool, East Midlands et Bruxelles-Charleroi. La gestion de l'aéroport a été confiée en janvier 2007 à Veolia Transport pour une durée de cinq ans. La gestion est depuis 2017 sous la gestion de Edeis. Sa fréquentation a enregistré une hausse de 75 000 passagers entre les années 2004 et 2005, passant ainsi de 135 000 à 210 000 passagers. Toutefois, une trop grande proximité avec l'aéroport de Montpellier-Méditerranée (éloigné seulement de 50 kilomètres) semble nuire au développement naturel de ces deux infrastructures aéroportuaires qui auraient dû trouver un compromis de fusion depuis fort longtemps.

Par ailleurs, Nîmes dispose encore, à l'est de la ville de son premier et ancien aérodrome de tourisme et loisirs de <u>Nîmes-Courbessac</u>, doté d'une piste non revêtue. L'ancienne base aéronavale de « Nîmes Garons » accueille depuis 2017 la base nationale des moyens aériens de la sécurité civile (BASC) (canadairs).

Urbanisme

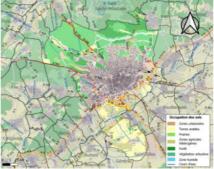
Typologie

Nîmes est une commune urbaine, car elle fait partie des communes denses ou de densité intermédiaire, au sens de la grille communale de densité de l'Insee Note 3, 17, 18, 19. Elle appartient à l'unité urbaine de Nîmes, une agglomération intra-départementale regroupant 9 communes $\frac{20}{2}$ et 185 059 habitants en 2017, dont elle est ville-centre

Par ailleurs la commune fait partie de l'<u>aire d'attraction de Nîmes</u>, dont elle est la commune-centre . Cette aire, qui regroupe 92 communes, est catégorisée dans les aires de 200 000 à moins de 700 000 habitants .

Occupation des sols

L'occupation des sols de la commune, telle qu'elle ressort de la base de données européenne d'occupation biophysique des sols Corine Land Cover (CLC), est marquée par l'importance des territoires artificialisés (37,2 % en 2018), en augmentation par rapport à 1990 (30,9 %). La répartition détaillée en 2018 est la suivante : zones urbanisées (25,4 %), milieux à végétation arbustive et/ou herbacée (24,8 %), zones agricoles hétérogènes (13,5 %), cultures permanentes (10,1 %), forêts (9,8 %), zones industrielles ou commerciales et réseaux de communication (9,1 %), terres arables (2,5 %), espaces verts artificialisés, non agricoles (2,3 %), espaces ouverts, sans ou avec peu de végétation (1,2 %), prairies (1 %), mines, décharges et chantiers $(0,4 \%)^{\frac{25}{25}}$. L'évolution de l'occupation des sols de la commune et de ses infrastructures peut être observée sur les différentes représentations cartographiques du territoire : la carte de Cassini ($xviiii^{6}$ siècle), la carte d'état-major (1820-1866) et les cartes ou photos aériennes de l'IGN pour la période actuelle (1950 à aujourd'hui) $\frac{Carte}{C}$



Carte des infrastructures et de l'occupation des sols de la commune en 2018 (CLC).

Logement

La commune comptait 80 676 logements en 2014, avec 70 786 résidences principales, 3 468 résidences secondaires ou occasionnelles, et 6 422 logements vacants. Le nombre de logements HLM loués vides était 13 505 ou 19,1 % des logements à Nîmes, juste sous le seuil minimum légal de 20 % déterminé par la loi SRU²⁶.

Morphologie urbaine

La ville s'est développée à partir de l'Écusson, son centre historique contenu à l'intérieur d'une enceinte constituée par de larges boulevards, eux-mêmes aménagés sur l'emplacement des anciens remparts médiévaux. Ces boulevards sont ombragés par des doubles alignements d'arbres séculaires (micocouliers et platanes). L'Écusson médiéval, secteur protégé par le PSMV (plan de sauvegarde et de mise en valeur), dense et saturé avec ses places et placettes, son dédale de rues étroites, commerçantes et ombragées, propices à la flânerie, recèle de trésors architecturaux, hôtels particuliers érigés entre le xvie et le xix esiècle, hôtel de ville du xviii esiècle, cathédrale, chapelles, façades, dont la plupart a été récemment mise en valeur et constitue un ensemble architectural fort intéressant.

Au nord-ouest de l'Écusson, la Maison Carrée, monument romain deux fois millénaire, côtoie le Carré d'art, œuvre de verre de Norman Foster qui abrite le musée d'art contemporain et la bibliothèque municipale. La pointe méridionale de l'Écusson s'ouvre sur le monument le plus emblématique de la ville, l'amphithéâtre romain ou arènes. Au sud-est de ce dernier s'ouvre l'esplanade Charles-de-Gaulle, ornée en son centre de la monumentale fontaine Pradier et prolongée jusqu'à la gare ferroviaire par la monumentale avenue Feuchères. Dans ces quartiers du xix^e siècle, se localisent le palais de justice, l'église Sainte-Perpétue et Sainte-Félicité, l'hôtel de la préfecture ou encore l'hôtel Silhol, qui accueille le tribunal administratif. Ce bel ordonnancement architectural est fermé au sud par la façade particulièrement monumentale de la gare de Nîmes (1844) qui lui fait face. La voie ferrée posée en hauteur sur un viaduc long de plus de 2 km, dont la plupart des grandes arcades sont bouchées créant ainsi une sorte de « muraille », traverse en son centre la ville d'est en ouest.

Ce secteur a fait l'objet d'aménagements dans le cadre du programme « Arènes-Esplanade-Feuchères », achevé en <u>2013</u>. Dès <u>2007</u>, ce programme débute avec la reminéralisation du parvis des arènes. Puis, en <u>2009</u>, la ville lance de nouveaux travaux afin de rajeunir l'entrée de son cœur historique. L'esplanade Charles-de-Gaulle entame alors sa métamorphose, avec l'aménagement de nouveaux accès pour le parking souterrain des arènes et l'apparition de tout nouveaux espaces verts. Les travaux sur l'Esplanade se sont terminés en avril 2012. À cela s'ajoute une troisième restructuration, celle de l'avenue Feuchères, qui,

entièrement restaurée, accueille depuis 2013 plus d'un hectare de végétation avec un petit canal à la manière de celui de la place d'Assas. Ce projet a cherché à réunir trois espaces distincts en un seul. Plusieurs artères (dont la rue de la République) ont également été réaménagées à la fin des années 2000 lors de la création de la ligne T1 du bus à haut niveau de service.

En se développant vers l'ouest, la ville a ouvert de larges et longues artères. L'avenue Jean-Jaurès ou les « allées Jaurès », la plus longue (1,8 km pour environ 60 m de large), orientée nord-sud, s'étire des immeubles du Forum-Camargue au sud jusqu'aux grilles des jardins de la Fontaine au nord, avec en ligne de mire la tour Magne. Cette avenue a connu de 2009 à 2013 une restructuration complète de sa voirie et une modernisation de son design urbain. Ces nouvelles allées ont été redessinées par Jean-Michel Wilmotte.

L'espace urbain nîmois s'est donc développé d'une façon relativement dissymétrique. Le centre urbain posé au pied des reliefs s'est moins développé au nord, en s'adossant aux petites collines qui montent en gradin sur les garrigues, tandis qu'il s'étalait plus facilement vers l'ouest débordant les collines de Valdegour et de Pissevin et au sud sur la plaine du Vistre en délaissant quelque peu le secteur est. La ville en elle-même s'étend sur près de 10 km de longueur pour une largeur n'excédant pas 2 à 5 km. Pour faire face à la poussée urbaine et démographique, la ville autorise ou lance de nombreuses opérations immobilières, résidences ou zone d'aménagement concerté (ZAC) et accepte l'ajout d'un étage aux immeubles dans certains quartiers, même en centre-ville.



Vue sur l'avenue Jean-Jaurès depuis les jardins de la Fontaine.

La ville de Nîmes et ses quartiers les plus connus

Comme toutes les villes, Nîmes se décline dans ses quartiers, véritables repères géographiques, économiques, sociologiques et politiques à l'influence certaine par l'intermédiaire des comités de quartier, qui en comptent 50 à ce jour, regroupés en une active Union, réussissant apparemment le tour de force de réunir quartiers chics et populaires sous une même bannière.

Voici une énumération des quartiers les plus connus de la ville :

- Les Amoureux: situé au sud du viaduc SNCF, ce quartier est composé de nombreuses maisons individuelles et villas. Jusqu'en 1876, la rue des Amoureux était située à l'emplacement de l'actuelle rue Sainte-Félicité.
- Camplanier : au nord-ouest de la ville, le terme est très ancien et signifie "champ plat".
- Castanet : ce quartier situé vers la route de Sauve à l'ouest de Nîmes, porte le nom du propriétaire d'une guinquette très fréquentée au début du siècle.
- Chemin-bas d'Avignon : ce quartier tire son nom de sa situation géographique, au sud-est de Nîmes, en bordure de la route menant à Avianon.
- Courbessac : situé à l'extrémité est de la ville, ce quartier ressemble fort à un village. Le terme de Courbessac est par ailleurs très ancien, tout comme l'église Saint-Jean-Baptiste. Le quartier est marqué par la base aérienne 726 remplacée depuis le 1^{er} septembre 1998 par l'École nationale de police. Près de la route d'Avignon en bordure du terrain d'aviation, un très beau menhir oublié se dresse dans un terrain vague.
- L'eau Bouillie : plusieurs hypothèses peuvent expliquer le nom de ce quartier. Situé sur la route d'Alès, il porterait le nom de la fameuse soupe provençale faite d'ail et d'huile d'olive. Un mas a également pu être à l'origine de ce nom. Enfin, le relief du quartier en fait l'endroit où l'eau semble "bouillir" lors des fortes pluies, le quartier étant le point d'arrivée dans Nîmes de plusieurs cadereaux provenant des garriques. C'est vers ce quartier que les protestants se réunissaient au temps du désert. Ils eurent de nombreuses cachettes au cours des âges ; la grotte des Fées, les carrières de <u>Barutel</u> puis de Lecques, le Creux de l'Assemblée, etc.
- L'Écusson (ou le Vieux Nîmes) : centre-ville historique, où se trouvent de splendides demeures médiévales et hôtels particuliers du xviie, xviiie et xixe siècles. Il est encadré par les boulevards Victor-Hugo, Alphonse-Daudet, Gambetta, Amiral-Courbet, de la Libération, des Arènes.
- Grézan : ce quartier situé au sud-est de Nîmes près de la route de Beaucaire, porte le nom d'une ancienne ferme. Le terme vient de la nature gréseuse du terrain. C'est ici que fut retrouvée une magnifique statue-menhir exposée maintenant au musée archéologique. L'Actiparc est un parc d'activités de 90 hectares consacrés à l'industrie et la logistique
- L'Îlot Littré : la restauration récente de ce quartier de l'Écusson, habité par artisans teinturiers à partir du Moyen Âge est une réussite. Fer forgé, façades colorées, patios et terrasses l'ont patiné du charme d'un village provençal.
- Mas de Mingue : avant Courbessac vers l'est, le quartier porte le nom de l'un des mas situés autrefois à la périphérie de Nîmes. Le sanctuaire Notre-Dame-de-Santa-Cruz attire un grand nombre de Pieds-noirs lors du pèlerinage, le jeudi de l'Ascension. Le quartier connaît un fort taux de chômage (environ 25 %).



Boulistes devant le temple de

- Montaury : c'est une des sept collines nîmoises, elle culmine à 105 mètres. L'appellation viendrait de la couleur dorée qu'elle prenait au soleil levant autrefois.
- La Placette: historiquement, quartier populaire protestant, la « Placette » est aujourd'hui le quartier où vivent des Gitans sédentaires, des commerçants et des boulistes. Un village au cœur de Nîmes.
- La Planète: c'est le quartier nord de Nîmes. Le nom vient de la topographie des lieux, un vaste terrain plat (planet).
- Pissevin : le terme vient de la viticulture. Un pissevin est un sarment taillé plus long. C'est notamment ici que s'est construit la ZUP à partir du milieu des années 1960 (zone à urbaniser en priorité), construite par l'architecte Xavier Arsène-Henry, caractérisée par des tours de béton qui hébergent environ 9 600 habitants (le taux de chômage y est de 25 % et près de 70 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté).
- **Préfecture** : au xix^e siècle, dès que la décision de faire passer la ligne de chemin de fer au sud de la ville fut connue, un ingénieur des ponts et chaussées, Charles Didion, fut chargé de dessiner un nouveau quartier entre la gare, dont il détermina l'emplacement, et la vieille ville. Les normes constructives furent strictes pour les hôtels particuliers et bâtiments (hauteur minimale, grilles en ferronnerie si bâtiments en retrait, etc.) afin d'affirmer l'élégance du quartier. La volonté de construire l'hôtel de la préfecture sur l'avenue centrale du quartier (avenue Feuchères par l'architecte Léon Feuchère) consacra le caractère

prestigieux et résidentiel du quartier. Aujourd'hui encore, ce quartier est un des plus prestigieux de Nîmes.



Pissevin, la ZUP Sud de Nîmes.

Puech du Teil : ce sommet culminant à 98 mètres est situé à l'ouest de la ville entre l'avenue Jean-Jaurès et la ZUP. Le Teil, c'est le tilleul. Une magnifique source, blottie au fond d'une grotte, a été réaménagée en 1995.

- Quais de la Fontaine : quartier très prestigieux situé entre le centre-ville et les <u>Jardins de la Fontaine</u> (un des plus beaux et anciens parcs publics français) et longeant le canal de la Fontaine, du square Antonin à la Maison de santé protestante.
- Quartier d'Espagne : situé sur la route d'Alès, ce quartier porte le nom d'une fontaine. C'est là-bas que se trouvait la carrière de Lecques, dans laquelle les protestants célébraient le culte au temps du Désert
- Saint-Césaire: ce village rattaché à Nîmes, forme l'extrémité ouest de la ville. Le hameau est partiellement occulté par les zones industrielles et le marché.
- Serre Paradis : ce quartier culmine à 106 mètres. Son parc, au sommet de la colline, a abrité au début du xx^e siècle la première maison d'accueil pour les filles-mères.



Valdegour, la ZUP Nord de Nîmes.

• Valdegour : ce vallon caractérisé par des gours a vu émerger les hautes tours de la « ZUP nord » de 1965 à 1975, visibles de fort loin, construites par l'architecte Xavier Arsène-Henry. Aujourd'hui, il n'existe plus de gours, ces trous d'eau du torrent. Il reste le Gardon mais un nombre des tours ont été démolis et la ville a réaménagé le quartier où vivent presque 6 000 habitants (le taux de chômage y est de 37 % et près de 70 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté).

L'agglomération de Nîmes accueille aussi le <u>camp des Garrigues</u>, camp militaire d'une surface totale de 1 818 hectares, situé au nord de la ville depuis <u>1875</u> (« concession quasi perpétuelle » – à l'origine 99 ans, par la ville du terrain dit « camp des Garrigues » et ses alentours au ministère de la Défense).

Aménagements urbains en cours ou prévus

Requalification urbaine en centre-ville

Depuis le milieu des années 2000, le centre-ville a connu des vagues successives de requalification urbain et continue à transformer des secteurs urbains anciens, telles que les place du Chapitre, Montcalm, les places du Griffe à Saint-Césaire, la percée Clérisseau, l'îlot Corcomaire, le square Antonin ainsi que les places Saint-Baudile, Saint-Charles, Questel et Saint-Paul qui bordent les boulevards qui ceinturent « l'Écusson médiéval ».

Ces derniers travaux se sont déroulés dans le cadre du prolongement de Tango+, le réseau de bus à haut niveau de service autour de l'Écusson $\frac{28}{}$.

À ces travaux s'ajoute également la construction de l'immeuble *La Porte Romaine* face à l'antique <u>porte d'Auguste</u> et à proximité de l'église Saint-Baudile, par le cabinet Norman Foster inauguré en $2015\frac{29}{2}$.



<u>Grands ensembles</u> de logements construits dans les années 1960 dans le quartier Pissevin.

Musée de la Romanité et autres projets culturels

Nîmes renoue également avec la « tradition » des nouvelles constructions à but culturel en vogue dans les années 1980-1990 avec l'ouverture du <u>musée de la</u> Romanité en 2018, situé face à l'amphithéâtre romain et conçu par les architectes Elizabeth de Portzamparc et Christian de Portzamparc.

La ville souhaite enfin construire un palais des congrès d'une capacité de 800 places et créer un Institut de formation des métiers et de l'artisanat, juste à côté de l'actuelle chambre des métiers. Cet édifice d'une superficie de 6 500 m² fera partie intégrante du futur projet d'université régionale des métiers $\frac{31}{2}$. Ce projet doit se concrétiser pour 2026.

Écoquartier Hoche-Sernam et Triangle de la Gare

Dans le nouvel écoquartier qui sort de terre autour de l'ancien hôpital <u>Gaston-Doumergue</u> et la réhabilitation de l'ancien hôpital du $x_i x^e$ siècle, la ville aménage un nouveau site universitaire pour l'<u>université de Nîmes</u> ainsi que plusieurs centaines de logements étudiants. Cette opération est prévue de se concrétiser en $2023^{\frac{32}{2}}$.

À ces grands chantiers s'ajoute également celui du *Triangle de la gare*, en construction depuis 2007 entre la gare de Nîmes, le boulevard Natoire et l'avenue du général Leclerc. Soumis à de vifs débats, le réaménagement de cet espace vise à prolonger vers le sud la nouvelle avenue Feuchères. Il accueille de nouveaux logements, des bureaux, des locaux commerciaux de même qu'un cinéma depuis <u>2017</u>. Le dernier aménagement de ce quartier se réalisera en 2023 avec la construction d'un dernier bâtiment à usage variés dont 89 logements

Nouveau programme national de renouvellement urbain

Nîmes compte aussi des zones de grands ensembles populaires très vieillissants comme à l'Est avec les zones du <u>Chemin-bas d'Avignon</u> et à l'ouest, sur les collines, de Valdegour et de Pissevin, devenues des îlots de précarité comportant des immeubles vieillissants qui ne répondent plus aux normes de vie.

L'agglomération de Nîmes Métropole fait ainsi l'objet de l'aide nationale du NPNRU financée en partie par le plan européen <u>France Relance</u> de même que le plan du gouvernement <u>France 2030</u> pour lancer un vaste programme de modernisation, de désenclavement et de réhabilitation de ces quartiers <u>34, 35</u>.

Risques majeurs

Le territoire de la commune de Nîmes est vulnérable à différents aléas naturels : météorologiques (tempête, orage, neige, grand froid, canicule ou sécheresse), inondations, feux de forêts et séisme (sismicité faible). Il est également exposé à deux risques technologiques, le transport de matières dangereuses et le risque industriel 36. Un site publié par le BRGM permet d'évaluer simplement et rapidement les risques d'un bien localisé soit par son adresse soit par le numéro de sa parcelle 37.

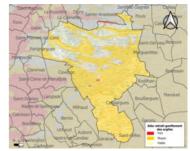
Risques naturels

La commune fait partie du <u>territoire à risques importants d'inondation</u> (TRI) de Nîmes, regroupant 20 communes soumises aux aléas de ruissellement pour la commune de Nîmes et de débordements de cours d'eau, notamment du <u>Vistre</u>, d'un de ses affluents, le <u>Rhôny</u>, et plus à la marge du <u>Rhône</u>, à l'aval, un des 31 TRI qui ont été arrêtés fin 2012 sur le <u>bassin Rhône-Méditerranée</u> Les événements significatifs passés relatifs au Vistre sont des crues rapides et

Le <u>retrait-gonflement des sols argileux</u> est susceptible d'engendrer des <u>dommages</u> importants aux bâtiments en cas d'alternance de périodes de <u>sécheresse</u> et de pluie. 72,2 % de la superficie communale est en aléa moyen ou fort (67,5 % au niveau départemental et 48,5 % au niveau national). Sur les 23 261 bâtiments dénombrés sur la commune en 2019, 18120 sont en en aléa moyen ou fort, soit 78 %, à comparer aux 90 % au niveau départemental et 54 % au niveau national. Une cartographie de l'exposition du territoire national au <u>retrait gonflement des sols argileux</u> est disponible sur le site du <u>BRGM</u> 42, <u>Carte 2</u>.

Par ailleurs, afin de mieux appréhender le risque d'affaissement de terrain, l'inventaire national des <u>cavités</u> souterraines permet de localiser celles situées sur la commune $\frac{43}{2}$.

Concernant les mouvements de terrains, la commune a été reconnue en état de catastrophe naturelle au titre des dommages causés par la sécheresse en 2007, 2012, 2017, 2018 et 2019 et par des mouvements de terrain en $1983 \frac{36}{100}$.



Carte des zones d'aléa retrait-gonflement des sols argileux de Nîmes.

Risques technologiques

La commune est exposée au risque industriel du fait de la présence sur son territoire d'une entreprise soumise à la <u>directive européenne SE</u>VESO 44.

Le risque de <u>transport de matières dangereuses</u> sur la commune est lié à sa traversée par des infrastructures routières ou ferroviaires importantes ou la présence d'une canalisation de transport d'<u>hydrocarbures</u>. Un accident se produisant sur de telles infrastructures est en effet susceptible d'avoir des effets graves au bâti ou aux personnes jusqu'à 350 m, selon la nature du matériau transporté. Des dispositions d'urbanisme peuvent être préconisées en conséquence.

Toponymie

Le nom de la ville dérive du latin $\underline{Nemausus}$ qui devint en occitan médiéval \underline{Nimes} ou \underline{Nemze} , puis en occitan moderne \underline{Nimes} , puis en français \underline{Nimes} . La légende veut que l'origine de la ville soit attribuée à Nemausus, un des fils d' $\underline{Hercule}$ héros éponyme de Nîmes. Étymologiquement $\underline{Nemausus}$ pourrait trouver son origine dans le mot celtique \underline{nem}^{46} , qui signifie lieu consacré et que l'on retrouve dans $\underline{nemeto(n)}$, enclos sacré, temple, suivi du suffixe gaulois $\underline{-ausu}^{47}$.

Histoire

Antiquité

Époque pré-romaine

<u>Strabon</u> et <u>Pline</u> rapportent qu'une peuplade celte se serait établie dans la région et aurait fondé, sur le territoire de la ville de Nîmes, l'antique capitale des <u>Volques Arécomiques</u>. Cette dernière devint maîtresse de vingt-quatre bourgs considérables. Durant l'âge du fer ($v_{III}^e - II^e$ siècles av. J.-C.), sous le possible toponyme de *Namausikabo* 48,49, se constitue l'un des principaux oppida de la <u>Celtique</u> méditerranéenne 50.

À Nîmes, les <u>Volques Arécomiques</u> s'installent près de la <u>source</u> de la Fontaine. Là, au pied du mont Cavalier, un sanctuaire se crée et la source est divinisée. C'est à cette époque qu'est notamment édifiée la <u>tour Magne</u>, au sommet du mont Cavalier, qui sera plus tard intégrée à l'enceinte romaine.



La source de la Fontaine.

Époque romaine

La victoire remportée sur les <u>Arvernes</u> par <u>Cnaeus Domitius Ahenobarbus</u> et <u>Quintus Fabius Maximus</u>, en 121 av. J.-C., décida du sort de la ville. En effet, l'inquiétude que leur causaient leurs turbulents voisins engagea les Volques à s'offrir d'eux-mêmes aux <u>Romains</u> et à se mettre sous leur protection. Cela ne leur permit pas pour autant d'échapper aux dévastations causées par l'irruption des <u>Cimbres</u> et des <u>Teutons</u>. La <u>colonie</u> fondée par <u>Octave Auguste</u> sous la direction de <u>Marcus Vipsanius Agrippa</u> ne fut définitivement organisée qu'en l'an <u>27 av. J.-C.</u>.

La *Colonia Augusta* <u>Nemausus</u> est dotée de nombreux monuments et d'une <u>enceinte</u> de 6 km de long, enfermant la troisième superficie urbaine des <u>Gaules</u> (provinces de Germanie incluses), 220 ha $\frac{51}{2}$.

Vers la fin du III^e siècle, le christianisme commença son histoire en <u>287</u> à Nîmes avec <u>saint Baudile</u>. Au début du v^e siècle (407-408), une invasion des <u>Vandales avec Chrocus</u> à leur tête apporta son lot de dévastations dans la colonie qui vit disparaître, entre autres, la basilique élevée en l'honneur de <u>Plotine</u>.

 $En \ \underline{333}, \ l'\underline{anonyme \ de \ Bordeaux}, \ sur \ la \ route \ de \ J\'erusalem, \ s'y \ arr\^eta \ et \ nota \ sur \ son \ itin\'eraire : \underline{Civitas} \ Nemauso.$



Nîmes, Dupondius d' Auguste, 10 - 14 ap. J.-C., commémorant la soumission de l'Égypte en 30 av. J.-C.

Avers : Deux têtes adossées, à droite celle d'<u>Auguste</u> nue et à gauche celle d'<u>Agrippa</u> avec la Couronne rostrale d'or suprême récompense pour ses exploits militaires. Avec en exergue les inscriptions : "IMP P DIVI F" ("IMPerator DIVI Filius Pater Patriæ", Emperor).

Revers : Crocodile à droite enchaîné à un palmier incliné à droite. Le palmier est orné d'une bandelette flottante à droite et de deux autres à gauche, d'une couronne de chêne à gauche, à partir de son pied poussent deux rejetons à gauche et à droite. Dans le champ les inscriptions : COL NEM (Colonia Nemausus - Colonie de Nîmes).

En 2016 est officialisée la découverte de ce qui aurait été la première église de Nîmes, construite au v^e siècle, avec approximativement 130 tombes ⁵².

Moyen Âge

Grandes invasions

En 472, aux Vandales succédèrent les <u>Wisigoths</u>. Aux Wisigoths succédèrent les <u>Arabo-musulmans</u> du <u>califat omeyyade</u> (appelés "<u>Sarrasins</u>" par les occidentaux de ce temps) qui, après avoir franchi les Pyrénées en 719, premnent Nîmes en 725 dans la ville en 2007 de la ville d'<u>Autun</u>, qui fut ravagée le 22 août 725. Les Omeyyades demeurèrent dans la région jusqu'à sa reconquête par <u>Charles Martel</u> en 737, les divers combats de ces rudes époques entraînant de très grands dommages à la cité.



Les arènes en habit de lumière.

Ce fut certainement pendant ce temps que l'amphithéâtre fut converti en citadelle.

Reprise par les Sarrasins, avec plusieurs autres communes voisines, la ville fut définitivement libérée [réf. souhaitée] en 752 par Pépin le Bref, grâce à l'action d'un seigneur goth du nom d'Ansemond, qui se plaça sous la protection du nouveau roi franc. Néanmoins, Ansemond fut tué par un groupe wisigoth rival. Un soulèvement eut lieu à Nîmes en 754, lequel fut rapidement réprimé par le roi, qui imposa le comte franc Radulfe.

En <u>892</u>, le comté de Nîmes passa dans la maison des <u>comtes de Toulouse</u> Note 6, puis aux <u>Trencavels</u> Note 7, <u>vicomtes d'Albi</u>, qui restèrent néanmoins soumis à la suzeraineté des comtes de Toulouse, avant de revenir en <u>1181</u> sous l'autorité directe des <u>comtes</u> de Toulouse. En <u>925</u>, la ville eut à subir de nouvelles désolations : les Normands et les Hongrois la traversèrent et en emportèrent quelques lambeaux <u>56</u>.

Moyen Âge tardif

En 1226, les Nîmois, à l'approche de Louis VIII en croisade contre les <u>Albigeois</u>, se soumirent volontairement. Le roi en profita pour réunir la ville au domaine royal (sénéchaussée de <u>Nîmes-Beaucaire</u>). Le <u>traité</u> fut passé le 12 avril 1229.

Au xII^e siècle, la ville avait déjà perdu son unité matérielle et formait Note 8 deux quartiers indépendants Note 9. D'un côté, l'amphithéâtre romain devenu forteresse (le *castrum arenarum*, occupé par la noblesse qui en avait la garde sous le titre de *Chevaliers des arènes*). De l'autre, le reste de la cité occupé par la population. En 1378, le consulat sortait presque tout entier des rangs de la bourgeoisie 7. Les chevaliers quittèrent peu à peu les arènes en abandonnant aux bourgeois une partie de leurs privilèges municipaux. En 1390, la population entière des arènes avait disparu et avec elle son consulat.

La fin du XIV^e siècle voit une ville qui, si elle n'est plus menacée par les Anglais ni les <u>routiers</u>, n'en est pas moins épuisée par les <u>tailles</u> et les <u>pestes</u>. Elle eut à disputer le peu de substance qui lui restait à l'avidité fiscale d'abord du <u>duc d'Anjou</u>, puis du <u>duc de Berry</u>, frère du duc d'Anjou nommé gouverneur du Languedoc. La résistance que la ville opposa à la rapacité du duc donna naissance en <u>1382</u> à une <u>jacquerie</u> locale que l'on nomma « <u>Tuchinat</u> » et dont les protagonistes étaient qualifiés de Tuchins.

L'histoire de Nîmes pendant la première moitié du xv^e siècle s'inscrit comme une triste continuation de celle du xiv^e siècle, sans compter les calamités climatiques qui dévastèrent la ville. La peste, qui trouvait une proie facile sur une population déjà malade, faible et mal nourrie, y sévit trois fois en dix ans (1448, 1455 et 1459).

Époque moderne

Guerres de religion

Au xvi^e siècle la situation de la ville s'améliora sensiblement. En <u>1533</u> elle fit un accueil magnifique au roi <u>François I^{er}</u> et mérita l'établissement de son <u>université</u> par lettres patentes datées de mai 1539. Très vite, Nîmes devint un foyer des plus actifs du <u>calvinisme</u> et les désaccords entre <u>catholiques</u> et <u>protestants</u> furent courants, se partageant le pouvoir soit de manière consensuelle, soit de manière forcée et violente.

Le 29 septembre 1567, le jour de la Saint-Michel, a lieu la <u>Michelade</u> par laquelle des protestants assassinent près de 90 clercs catholiques. En <u>1569</u>, la ville, fortement gardée par les troupes catholiques fut prise par un coup d'audace des huguenots, commandés par Nicolas Calvière. En effet, ceux-ci parvinrent à s'introduire par les égouts <u>58</u>.

Si l'édit de Nantes apporta une relative tranquillité, sa révocation en octobre 1685, à la suite des pressions violentes des Réformés, fut suivie de restrictions à l'encontre des protestants. Les réformés ne pouvaient éduquer leurs enfants dans la religion <u>calviniste</u>, leurs inhumations étaient interdites dans les cimetières paroissiaux, leurs cultes encadrés et limités et ils se voyaient refuser toute fonction publique. C'est logiquement qu'en 1702, à la suite de l'assassinat de l'abbé du <u>Chayla</u>, commença la <u>guerre des Cévennes</u>, dénommée également guerre des <u>Camisards</u>, où de simples paysans et des bourgeois, fanatisés, se battirent contre les <u>dragons</u> du roi. L'équivalent du territoire actuel du Gard fut touché par ce conflit et Nîmes vit se reproduire, le 1^{er} avril 1703, des tueries de Protestants contre Catholiques et vice versa comme celle du <u>massacre du moulin de l'Agau</u> où les troupes catholiques du <u>maréchal de Montrevel</u> engagèrent des répressions contre des Protestants.



Le Grand temple

La première moitié du xviii siècle ne voyait pas encore l'avènement d'une véritable entente. Celle-ci fut véritablement acquise en <u>1789</u> avec la <u>Révolution française</u> et la <u>Déclaration des droits de l'homme et du citoyen</u>, dont l'un des auteurs, <u>Rabaut-Saint-Étienne</u>, est un pasteur nîmois anticlérical (il est notamment l'auteur de l'article garantissant la liberté de culte). Cependant, la Révolution provoqua de derniers affrontements. Catholiques, proches des royalistes, et protestants, proches des idées révolutionnaires, se livrèrent, du 13 au 16 juin <u>1790</u>, à des combats meurtriers désignés sous le nom de « <u>bagarre de Nîmes</u> ».

Essor économique

Dans le domaine économique, c'est à la Renaissance, puis aux $xviii^e$ et xix^e siècles que Nîmes connaît un essor impressionnant, lorsque se développent de grandes manufactures de tissus. Dès <u>1552</u>, le conseil municipal installe un grand marché de la viande et subventionne l'installation d'une usine de douilles, puis en <u>1557</u> il fait venir à Nîmes des <u>soyeux</u> italiens qui vont développer l'industrie de la <u>soie ⁵⁹</u>, au moment où <u>Olivier de Serres</u> et le jardinier <u>François Traucat</u>, développent la culture du <u>ver à soie</u>. La ville finance un an plus tard la création d'une manufacture de soie par <u>Pierre Dupont ⁶⁰</u>. Vers 1680, le <u>métier à tisser</u> les <u>bas</u> est introduit à Nîmes. On attribue cette importation à <u>Simon-Pierre Grizot ⁶¹, ⁶²</u>.

Nîmes, cité manufacturière vouée au <u>textile</u> et place commerciale importante, devient une plaque tournante ferroviaire essentielle lors de la mise en place du réseau de <u>chemin de fer</u> dès les années <u>1830-1840</u>. Mais la concurrence lyonnaise est rude durant la deuxième moitié du xix^e siècle et la bourgeoisie nîmoise réinvestit les capitaux du textile dans la <u>banque</u> ou la vini-<u>viticulture</u>. La culture de la <u>vigne</u> est facilitée par la construction du <u>canal du Midi</u> (dès le $xvii^e$ siècle) et surtout sa <u>liaison</u> avec le <u>Rhône</u>, par <u>Sète</u> (xix^e siècle). Le transport du vin est aussi grandement favorisé par l'apparition du chemin de fer à Nîmes dès <u>1839</u>. On notera cependant le coup rude porté aux activités vinicoles par la terrible crise liée au <u>phylloxéra</u> à partir de <u>1872</u>.



Xavier Sigalon, Deux portefaix de Nîmes, vers 1831.



Nîmes est raccordé au chemin de fer dès 1839.



Le <u>tramway de Nîmes a</u> desservi la ville de <u>1880</u> à 1951.

Époque contemporaine

xx^e siècle

Le 27 mai 1944, quatre vagues de bombardiers américains <u>Consolidated B-24 Liberator</u> larguent plus de 450 bombes visant la gare de marchandises. Le bilan sera de 271 morts, 289 blessés, 443 immeubles détruits et 5 000 sinistrés . Seront notamment détruits ou gravement endommagés : la caserne des pompiers de la place de l'Écluse, l'École ménagère de la rue Notre-Dame, l'imprimerie Notre-Dame-le-Carmel, le monastère des carmélites, l'hôpital Gaston-Doumergue, la clinique des Franciscaines et les salles du presbytère de Jeanne-d'Arc .

Politique et administration

Tendances politiques et résultats

Élections nationales

Récapitulatif de résultats électoraux récents

Scrutin				1 ^{er} t	our								2 ^d to	ur				
Scruun	1 ^{er}	%	2 ^e	%	3 ^e	%	4 ^e	%	1 ^{er}	%	:	2 ^e	%		3 ^e	%	4 ^e	%
Municipales 2014	UCD	37,18	FN	21,77	PS	14,73	FG	12,04	UCD	46,80		FN	24,42		FG	14,84	PS	13,94
Européennes 2014 ⁶⁵	FN	26,16	UMP	23,30	PS	11,61	EELV	10,77					Tour un	iqu	e			
Régionales 2015	FN	33,49	UCD	21,80	PS	18,93	EELV	11,31	UGE	42,01		FN	34,94		UCD	23,05	Pas	de 4 ^e
Présidentielles 2017	LFI	23,99	FN	21,56	EM	21,31	LR	20,32	EM	65,28		FN	34,72		Pas d	e 3 ^e	Pas	de 4 ^e
Européennes 2019	RN	24,43	LREM	21,64	EELV	13,11	LR	9,94					Tour un	iqu	e			
Municipales 2020	LR	34,35	PCF	15,68	UC	15,73	RN	14,34	LR	41,96		PCF	26,47		UC	18,62	RN	12,92
Régionales 2021	PS	34,13	RN	25,76	LR	14,20	EELV	8,69	PS	54,18		RN	26,57		LR	19,25	Pas	de 4 ^e
Présidentielles 2022 70	LFI	28,68	LREM	23,21	RN	20,14	REC	9,86	LREM	60,05		RN	39,95		Pas d	e 3 ^e	Pas	de 4 ^e

Présidentielles

Résultats des dernières élections présidentielles

Candidats ayant obtenu plus de 5 % des suffrages exprimés :

Élection présidentielle de $2007^{\frac{71}{}}$

Candidat	1 ^{er}	tour	2 ^e tour			
Candidat	Nîmes	National	Nîmes	National		
Nicolas Sarkozy	32,31 %	31,18 %	44,78 %	54,50 %		
Ségolène Royal	25,92 %	25,87 %	55,22 %	45,50 %		
François Bayrou	16,78 %	18,57 %				
Jean-Marie Le Pen	12,35 %	10,44 %				
Votants	83,21 %	83,77 %	83,61 %	83,97 %		

Élection présidentielle de $2012^{\frac{72}{}}$

Candidat	1 ^{er}	tour	2 ^e tour			
Candidat	Nîmes	National	Nîmes	National		
François Hollande	27,15 %	28,63 %	51,14 %	51,64 %		
Nicolas Sarkozy	26,86 %	27,18 %	48,86 %	48,36 %		
Marine Le Pen	20,61 %	17,90 %				
Jean-Luc Mélenchon	13,38 %	11,10 %				
François Bayrou	7,08 %	9,13 %				
Votants	78,57 %	79,48 %	79,53 %	80,35 %		

Européennes

Lors des <u>élections européennes de 2014</u>, le <u>Front national</u> arrive en tête dans la ville. La liste conduite par <u>Louis Aliot</u> recueille 26,16 % des suffrages, devant la liste <u>UMP</u> de Michèle Alliot-Marie qui obtient 23,3 % et devant la liste <u>PS</u> loin derrière avec 11,61 % .

Élections locales

Municipales

En 2014, le maire sortant <u>Jean-Paul Fournier</u> est réélu au second tour avec 46,80 % des suffrages lors d'une quadrangulaire l'opposant au <u>Front national</u> (qui recueille 24,41 % des voix), au Front de gauche (qui en obtient 14,83 %) et au Parti socialiste de la député Françoise Dumas (13,94 %)⁷⁴.

La liste menée par Jean-Paul Fournier est élue après une élection qui fut reportée à cause de la pandémie mondiale qui sévissait alors ⁷⁵.

Administration municipale

Le conseil municipal actuel de la ville de Nîmes est présenté dans le tableau ci-dessous.

Conseil municipal de Nîmes (2020-)

Groupe	Président	Effectif	Statut
Les Républicains et apparentés	Julien Plantier	41	majorité
Nouveau Centre-UDI	Yvan Lachaud	5	opposition
FN	Yoann Gillet	4	opposition
PCF	Vincent Bouget	8	opposition

Liste des maires

Depuis 1945, six maires se sont succédé à Nîmes. Le tableau ci-dessous en présente la liste.

Liste des maires successifs

Pério	ode	Identité	Étiquette	Qualité			
1945	1947	<u>Léon Vergnole</u> <u>PCF</u>		Sénateur du Gard Conseiller général			
octobre 1947	mars 1965	Edgar Tailhades	SFIO	Sénateur du Gard			
mars 1965	mars 1983	1983 Émile Jourdan PCF		Député (1973-1986) Conseiller général (1967-1973)			
mars 1983	juin 1995	Jean Bousquet	UDF-RAD	Député (1986-1997)			
juin 1995	mars 2001	Alain Clary	PCF	Député (1997-2002) Conseiller général du <u>canton de Nîmes-3</u> (2004-2011)			
mars 2001	En cours	Jean-Paul Fournier	RPR, UMP puis LR	Sénateur du Gard (2008-2017) Conseiller général (1988-2008) du canton de Nîmes-1 Conseiller régional du <u>Languedoc-Roussillon</u> (1986-2001)			

Situation administrative

Cantons

Depuis le redécoupage cantonal de 2014, Nîmes est divisée en cinq <u>cantons</u> 76 dont 4 ont pour bureau centralisateur la ville de Nîmes. Les anciens cantons de Nîmes-5 et Nîmes-6 sont intégrés au nouveau découpage nîmois tandis que la partie de la commune située dans l'ancien <u>canton de La Vistrenque</u> est intégrée au canton de Saint-Gilles.

		Les cinq cantons de Nîmes		
Canton de Nîmes-1 36 504 habitants Conseillers départementaux Julien Plantier (LR) Sophie Roulle (LR)	Canton de Nîmes-2 38 081 habitants Conseillers départementaux Christian Bastid (PCF) Amal Couvreur (PCF)	Canton de Nîmes-3 37 503 habitants Conseillers départementaux Dominique Andrieu-Bonnet (EELV) Vincent Bouget (PCF)	Canton de Nîmes-4 38 040 habitants Conseillers départementaux Véronique Gardeur-Bancel (UD) Richard Tiberino (UD)	Canton de Saint-Gilles 482 habitants (uniquement la partie nîmoise) Conseillers départementaux Huguette Sartre (UD) Eddy Valadier (UD)

Circonscriptions

Nîmes est divisée en deux circonscriptions législatives :

■ 1^{re} circonscription du Gard, députée : Françoise Dumas (REM)

• 6^e circonscription du Gard, député : Philippe Berta (MoDem)

Intercommunalité

La communauté d'agglomération nîmoise, Nîmes Métropole, compte 39 communes depuis 2017 :

- Nîmes
- Bernis
- Bezouce
- Bouillargues
- Cabrières
- Caissargues
- Caveirac
- Clarensac
- Dions
- Domessargues
- Fons
- Gajan
- Garons

- Générac
- La Calmette
- Langlade
- Lédenon
- Manduel
- Marguerittes
- Mauressargues
- Milhaud
- Montagnac
- Montignargues
- Moulézan
- Poulx
- Redessan

- Rodilhan
- La Rouvière
- Saint-Bauzély
- Saint-Chaptes
- Saint-Côme-et-Maruéjols
- Saint-Dionisy
- Saint-Geniès-de-Malgoirès
- Saint-Gervasy
- Saint-Gilles
- Saint-Mamert-du-Gard
- Sainte-Anastasie
- Sauzet
- Sernhac

Instances judiciaires et administratives

Nîmes est le siège de la cour d'appel du Gard, de l'Ardèche, du Vaucluse et de la Lozère.

Nîmes est également le siège du tribunal administratif du <u>Gard</u>, du <u>Vaucluse</u> et de la <u>Lozère</u>, récemment installé dans les locaux de l'ancien hôtel Silhol qui abritait, jusqu'en 2006, l'ancien commissariat central.



L'hôtel de ville.



Le palais de justice.



L'hôtel de préfecture.

Finances et fiscalité locales

Nîmes est l'une des villes les plus endettées de France :

- 1995 (fin des mandatures de Jean Bousquet, UDF) : 290 M€
- 2001 (fin de la mandature d'Alain Clary, PC) : 280 M€
- <u>2011</u> (deuxième mandature en cours de <u>Jean-Paul Fournier, UMP</u>) : 210 M€

La ville affiche un <u>taux d'endettement</u> deux fois supérieur à la moyenne des autres villes françaises, (+ 37,78 % pour des communes similaires). Toutefois son endettement par habitant est en baisse 27,94 % entre 2000 et 2011 (plutôt mieux que des communes comparables). Par ailleurs sa "rigidité structurelle" (qui traduit les marges de manœuvre dans les dépenses de la commune) est inférieure de 5,44 % à la moyenne —.

L'accroissement de la dette correspond à l'ère des « grands travaux » de Jean Bousquet qui a réveillé cette « belle endormie » 78. À la fin de son mandat en 1995, avec une dette de 2,4 milliards de francs, Nîmes se classait parmi les dix villes françaises les plus endettées et a failli être mise sous tutelle préfectorale.

 $Cette \ situation \ pèse \ sur \ la \ fiscalit\'e \ locale, \ N\^imes \ se \ classant \ dans \ le \ palmar\`es \ des \ villes \ o\`u \ les \ taxes \ \underline{fonci\`ere} \ et \ d'\underline{habitation} \ sont \ les \ plus \ \'elev\'ees.$

Politique environnementale

La ville a été récompensée par trois fleurs en 2007 et 2010 puis quatre fleurs au palmarès 2014 du concours des villes et villages fleuris 79.

La ville a hébergé, au sein de l'incubateur technologique de l'école des Mines d'Alès (Innov'up) sur le site de Georges-Besse, le projet de vigilance de la filière <u>apicole</u> en Europe *Apisystems*. Ce projet donné naissance à l'association internationale *Maksiska* et au programme d'évaluation de l'environnement et de la santé des abeilles *Bee Secured*, à partir de 300 000 ruches innovantes instrumentées déployées sur toute l'Europe.

Pour faire face aux enjeux climatiques de la transition énergétique et à la croissante pollution de l'air, la préfecture du Gard n'échappe pas à au projet national de création d'une ZFE (zone à faibles émissions) (https://www.ggpauto.fr/zfe-vignette-critair-nimes/) et se prépare à sa mise en place qui interviendra au 1er janvier 2025.

Jumelages

Au 25 décembre 2022, Nîmes est <u>jumelée</u> avec $\frac{80,81}{}$:

Preston (Royaume-Uni) depuis 1954;

- Vérone (Italie) depuis 1960 ;
- Brunswick (Allemagne) depuis 1962;
- Francfort-sur-l'Oder (Allemagne) depuis 1962;
- Prague (Tchéquie) depuis 1967 ;
- Salamanque (Espagne) depuis 1979 ;
- Rishon LeZion (Israël) depuis 1986.
- Meknès (Maroc) depuis 2005
- Fort Worth (États-Unis) depuis le 13 février 2019

Par ailleurs, un contrat de partenariat a été signé en 1965 avec la ville de Meknès au Maroc et le centre de préparation militaire marine (PMM) de Nîmes est parrainé par la frégate anti-sous-marine *Montcalm* de la Marine nationale française 82.

Population et société

Démographie

Au regard de la population, Nîmes était jusqu'en 2016 la deuxième ville de l'ancienne région Languedoc-Roussillon et est depuis cette date la troisième de l'actuelle région Occitanie. La ville qui fut un centre de l'immigration espagnole, italienne, portugaise et maghrébine est devenue la vingtième ville de France par sa population intra-muros 83. En 2007, l'unité urbaine de Nîmes compte 175 990 habitants 84. D'après les prévisions, la population de celle-ci pourrait atteindre 300 000 habitants dans les années 2030. En 2008, elle est au centre d'une aire urbaine de 246 300 habitants, ce qui en fait la troisième aire urbaine de la région après celles de Montpellier et Perpignan. C'est la quarantième aire urbaine de France.

La communauté d'agglomération Nîmes Métropole qui comprend 27 communes depuis 2009 totalise 230 000 habitants selon son site officiel.

L'évolution du nombre d'habitants est connue à travers les <u>recensements de la population</u> effectués dans la commune depuis 1793. Pour les communes de plus de 10 000 habitants les recensements ont lieu chaque année à la suite d'une enquête par sondage auprès d'un échantillon d'adresses représentant 8 % de leurs logements, contrairement aux autres communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le commune depuis 1793. Pour les communes de plus de 10 000 habitants les recensements ont lieu chaque année à la suite d'une enquête par sondage auprès d'un échantillon d'adresses représentant 8 % de leurs logements, contrairement aux autres communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recensement réel tous les cinq ans en le communes qui ont un recense en le communes qui ont un recense en le commune de le commune de le commune de le communes en le commune de le commun

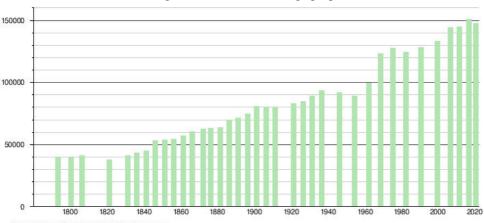
En 2020, la commune comptait 147 496 habitants Note 11, en diminution de 2,37 % par rapport à 2014 (Gard : +2,1 %, France hors Mayotte : +1,9 %).

Évolution de la population [modifier]

1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
40 000	39 594	41 195	37 908	41 266	43 036	44 697	53 497	53 619
1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
54 293	57 129	60 151	62 394	63 001	63 552	69 898	71 623	74 601
1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
80 605	80 184	80 437	82 774	84 667	89 213	93 758	91 667	89 130
1962	1968	1975	1982	1990	1999	2006	2011	2016
99 802	123 292	127 933	124 220	128 471	133 424	144 092	144 940	151 001
	I	I	I	I	I	I	I	
2020	-	-	-	-	-	-	-	-
147 496	-	-	-	-	-	-	_	_

De 1962 à 1999 : population sans doubles comptes ; pour les dates suivantes : population municipale. (Sources : Ldh/EHESS/Cassini jusqu'en $1999\frac{87}{2}$ puis Insee à partir de $2006\frac{88}{2}$.)

Histogramme de l'évolution démographique



Sources : base Cassini de l'EHESS et base Insee

Enseignement primaire et secondaire

Nîmes est située dans l'académie de Montpellier. La ville administre 44 <u>écoles maternelles</u> (dont 14 situées en ZEP) et 40 écoles élémentaires (dont une dizaine situées en ZEP) communales.

Les écoles maternelles accueillent et scolarisent 4 000 à 5 000 enfants chaque année. Le cycle élémentaire (écoles maternelles et élémentaires) accueille chaque année entre 7 000 et 7 500 enfants.

Le département gère 12 <u>collèges</u> (Antoine-Bigot, Capouchiné, Condorcet, Diderot, Feuchères, Jean-Rostand, Mont-Duplan, Les Oliviers, Révolution, Romain-Rolland, Jules-Vallès et Jules-Verne) et la région cinq <u>lycées à Nîmes</u>: <u>Alphonse-Daudet</u>, Philippe-Lamour et Albert-Camus (ex-Montaury), établissements d'enseignement général et technologique, Ernest-Hemingway (ex-Camargue), établissement d'enseignement polyvalent et le <u>lycée Dhuoda</u>, établissement d'enseignement technologique. Les lycées professionnels publics au nombre de quatre: Jules-Raimu, Gaston-Darboux, Frédéric-Mistral, et le lycée Voltaire à vocation hôtelière (ex-L'Étincelle), auxquels il faut ajouter le



L'école René-Char

lycée agricole Marie-Durand à Rodilhan (formations générales et dans le domaine de l'agriculture, de l'environnement et de l'aménagement paysager).

Les nîmois disposent également de cinq lycées et collèges privés : Institut Emmanuel-d'Alzon, Saint-Stanislas, école et collège la Valsainte, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle et le lycée privé de la CCI de Nîmes.

Enseignement supérieur

Enseignement supérieur public

Nîmes devient au fil des années une vraie <u>ville universitaire</u> autour des sites de Vauban, des Carmes et du futur site « Hoche-Gaston Doumergue », où 10 000 à 12 000 étudiants sont prévus d'ici à <u>2015</u>. Derrière la fidélisation des jeunes à Nîmes, l'objectif avoué était d'y obtenir la création d'une véritable université de plein exercice, ce qui a été obtenu en <u>2006</u>, pour la rentrée universitaire <u>2007</u>. Depuis, l'enseignement supérieur à Nîmes tend à se développer rapidement, compte tenu d'une forte volonté politique (de toutes tendances) et à une demande croissante de la part d'une population locale qui ne cesse d'augmenter. À l'heure actuelle, la population étudiante de Nîmes n'est cependant que d'environ 6 000 étudiants, dont près de 4 000 à l'<u>université de Nîmes</u>. Nîmes a, par ailleurs, la particularité de posséder un <u>centre hospitalier universitaire</u> (CHU Carémeau) autonome et indépendant alors que l'<u>UFR</u> de médecine n'est qu'une antenne de celle de <u>Montpellier</u>.

Nîmes dispose de plusieurs établissements d'enseignement supérieur, dont le principal est donc l'<u>université de Nîmes</u>, située sur trois pôles : le site historique Vauban (*Arts, Droit, Économie, Lettres, Sciences Sociales, Psychologie*), celui des Carmes (*Sciences*) ainsi que le parc scientifique et technique Georges-Besse (avec la CCI de Nîmes). Les autres établissements sont l'École de sages-femmes et l'antenne de l'UFR de médecine de l'<u>université Montpellier 1</u>, l'Institut universitaire de technologie de Nîmes (IUT Génie Civil, GEII, SGM, GMP, GEA) de <u>université Montpellier 2</u>, l'École d'infirmières du <u>CHU</u> de Nîmes, l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM), l'École nationale supérieure des mines d'Alès (institut EERIE), l'École de Notariat, l'<u>École nationale de police (ENP), l'École des employés territoriaux et le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) de Nîmes.</u>

La ville dispose également d'un <u>Conservatoire à rayonnement départemental</u> et d'une <u>École supérieure des beaux-arts</u>, située dans l'ancien hôtel Rivet. Par ailleurs, plusieurs établissements publics proposent des <u>classes préparatoires</u> scientifiques, littéraires, économiques et technologiques ainsi que de nombreux BTS.



L'IUT de Nîmes.



L'antenne de l'UFR de médecine à Nîmes.



Le site des Carmes, pôle « Sciences ».

Enseignement supérieur privé

Plusieurs établissements d'enseignement secondaire privés proposent des formations dans le supérieur (classes préparatoires et BTS) comme le lycée de la CCI de Nîmes (BTS), le lycée Saint-Vincent de Paul (BTS), l'Institut Emmanuel-d'Alzon (classes préparatoires et BTS) et le lycée Saint-Stanislas (classes préparatoires artistiques). Des formations sont également proposées par l'IFC Nîmes (baccalauréat professionnel, BTS, Bachelors, bac +3 DCG, bac +5 DSCG) et Pigier (formation initiale et formation en alternance).

Des établissements proposent des formations dans le domaine des <u>sciences</u> et de la <u>santé</u>, comme l'École de l'ADN, l'<u>IFSI Croix-Rouge</u>, l'IPESUD et Formatic Santé. Des écoles dispensent également des formations dans le <u>commerce</u>, comme l'IFAG Nîmes. SUPEXUP cherche depuis plusieurs années une implantation au centre de Nîmes pour développer une grande école de l'immobilier.

Citons également la maison des Compagnons du Devoir, l'École hôtelière Vatel et l'école de formation de pilote de ligne Airways Formation. Enfin, l'école des métiers du jeu vidéo Créajeux propose des formations d'artiste 2D/3D spécialisé dans le jeu vidéo, d'artiste 2D/3D spécialisé dans l'animation, de programmeur de jeu vidéo, de testeur de jeu vidéo ainsi qu'une année de préparation aux différentes filières proposés (Prépa-JV) (label SNJV).

Manifestations culturelles et festivités

Tauromachie



Les arènes de Nîmes

Nîmes a été la première ville de France à accueillir une <u>école taurine</u> de tauromachie espagnole dans le *Centre français de tauromachie* en 1984

La ville est connue pour ses *ferias*, qui existent officiellement depuis 1952. La feria de Pentecôte, dite <u>Feria de Nîmes</u>, se déroule fin mai-début juin du mardi au lundi qui suit, tandis que la feria des Vendanges se tient durant trois jours en septembre. Une troisième feria, la feria de Primavera, se tenait durant deux jours au mois de février. Elle n'existe plus aujourd'hui car une toile, appelée « la bulle » par les Nîmois, qui recouvrait les arènes et protégeait ainsi les spectacles de l'hiver, n'est aujourd'hui plus installée.



Nîmes un jour de fête

À cette occasion, des <u>corridas</u>, qui se pratiquent officiellement à Nîmes depuis <u>1853</u>, sont organisées avec ou sans mise à mort, dans les arènes. Les rues sont envahies par des <u>peñas</u> (orchestres de rue d'origine espagnole), et des <u>bodegas</u> (bars souvent temporaires, boite de nuit en plein air dans des hôtels particuliers...) ouvrent au centre-ville en caves ou en extérieurs. La fête dure toute la nuit jusqu'au lever du jour. La feria de Pentecôte, tout comme celle des vendanges, constitue l'une des fêtes les plus populaires d'Europe. Pour les deux ferias nîmoises, certains médias parlent de plus d'un million de visiteurs par an <u>90</u>. En <u>2012</u>, la feria de Pentecôte a célébré ses 60 ans.

La Feria se compose de la *Pégoulade*, <u>défilé</u> d'ouverture de la Feria avec des chars, des <u>bandas</u> et un spectacle <u>pyrotechnique</u>. Elle a lieu le jeudi ou le mercredi précédant la Pentecôte, de <u>corridas</u> ou de <u>novilladas</u>, deux fois par jour à 11 heures et 17 ou 18 heures ; une <u>course camarguaise</u> le samedi et deux corridas le dimanche et le lundi de <u>Pentecôte</u>. Il y a aussi des <u>concerts</u> place de la <u>Maison Carrée</u>, parvis des <u>Arènes</u>, allées Jean-Jaurès et aux <u>jardins de la</u> Fontaine et *l'encierro* et l'*abrivado* dans les rues de la ville.

Les <u>arènes de Nîmes</u> accueillent également des courses camarguaises pendant l'année.

Autres manifestations

Des manifestations musicales de renom se déroulent à Nîmes chaque année. Le Festival de Nîmes est un festival de musique se tenant chaque été dans les arènes et où se retrouvent de nombreux groupes et artistes d'envergure internationale. Le festival a ainsi vu défiler Stevie Wonder, Muse, Jamiroquai, Mika, Metallica, Radiohead, David Guetta, LMFAO, Depeche Mode, Elton John... Nîmes accueille aussi des artistes renommés dans le cadre de l'Automne Musical de Nîmes, du festival de Jazz organisé par Jazz 70 en octobre et du festival Tout Simplement Hip-Hop (concerts rap, battles hip-hop, live graffiti) également organisé en octobre.

De nombreuses manifestations culturelles et artistiques se tiennent annuellement à Nîmes. Citons notamment la foire d'art contemporain ARTÉNIM (en septembre) et le salon de l'artisanat Nimagine (en novembre). Le Salon des Antiquaires (en décembre) est un des plus importants du sud de la France et incontournable pour la qualité remarquable de ses meubles régionaux. Les établissements culturels de Nîmes, dont le musée archéologique et Carré d'art, proposent de nombreuses expositions en lien avec leurs collections. Le théâtre Bernadette-Lafont propose quant à lui une riche programmation tout au long de l'année. Il organise notamment le Festival Flamenco, en janvier. Notons que Nîmes accueille chaque année plusieurs manifestations liées au monde littéraire, comme le Festival de la biographie (en janvier), le Festival des auteurs psy (en mars), le Salon européen de la BD (en mai) et le Salon du livre d'artiste (en juin).

Entre <u>2010</u> et 2020, la ville de Nîmes et la société <u>Culturespaces</u> organisaient chaque année les Grands Jeux Romains, reconstitution historique des <u>ludi</u> romains, tels qu'ils devaient se dérouler il y a 2000 ans au sein de la cité de *Nemausus*. L'évènement se tient généralement au mois de mai et dure le temps d'un week-end. Chaque édition est l'objet d'une thématique particulière : la guerre de Troie en 2012, le triomphe de <u>César</u> en <u>2013</u>, l'avènement d'Auguste en <u>2014</u> ou encore <u>Hannibal</u> en <u>2015</u>. Depuis, la société <u>Edeis</u> Romanité a pris la relève en créant le spectacle <u>Hadrien</u>, la <u>Guerre des Pictes en mai 2022</u>. À cette occasion, de nombreuses manifestations se tiennent dans les rues de la ville (défilés, visites guidées...).

Depuis plus de vingt ans, les Jeudis de Nîmes se tiennent chaque jeudi de l'été et animent les rues de la ville avec des marchés ouverts durant la soirée. Durant la belle saison, des manifestations artistiques et musicales en plein air se tiennent également dans les jardins de la Fontaine. Dans le cadre des Nuits des Jardins, des concerts et spectacles ont lieu vers la fin du mois de juin à la tombée de la nuit. La ville participe également au festival culturel et musical le Temps des Jardins, chaque année en juin. La Féérie des Eaux est un spectacle de jeux d'eaux en son-et-lumière qui se



Reconstitution d'un combat de gladiateurs lors des Grands Jeux Romains.

déroule chaque été au mois d'août ; en 2013, des représentations se sont également tenues dans les arènes. Les Jardins de la Fontaine accueillent également chaque année le festival Un Réalisateur dans la Ville, festival de <u>cinéma</u> où sont programmés et diffusés en plein air pendant une semaine les principaux films d'un réalisateur, en présence de ce dernier et de certains acteurs. Parmi les réalisateurs déjà invités : <u>Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Claude Lelouch, Claude Miller, Jean-Pierre Mocky, <u>Patrice Leconte</u> ou encore <u>Danièle Thompson</u> en 2016. Notons que le festival réunit environ 3 000 personnes par soir, soit un total de 14 000 personnes chaque année.</u>

Nîmes met également en avant la culture et le <u>terroir</u> méditerranéens, avec les Journées méditerranéennes de l'olivier (en mai). Au mois de juillet se tient l'Université Occitane d'Été, durant laquelle les associations M.A.R.P.OC. (Maison pour l'Animation et la Recherche Populaire OCcitane) et I.E.O. 30 (<u>Institut d'Estudis Occitans</u>) organisent une semaine de conférences, de colloques et de spectacles dont le thème central est l'<u>Occitanie</u>. Le 21 avril 2006, a eu lieu le 16^e concours des vins des vignerons indépendants qui est un concours itinérant visant à promouvoir le <u>vin</u> et les <u>vignerons</u>. Lors de cette manifestation, 353 médailles d'or, 436 médailles d'argent et 226 médailles de bronze ont récompensé les meilleurs vignerons de France.

Sports

Nîmes est une ville sportive et possède des <u>clubs sportifs</u> dans la plupart des disciplines, aussi bien individuelles que collectives. Les principaux clubs sportifs de la ville sont le <u>Nîmes Olympique</u> pour le football évoluant en <u>National</u>, l'<u>USAM</u> et le <u>HBC Nîmes</u> pour le handball évoluant le plus souvent dans les championnats de France de première division et enfin le <u>RC Nîmes</u> en rugby qui évolua dans les années 1980 et 90 en groupe A de 1^{re} division du <u>Championnat de France</u> (ancienne formule). La ville de Nîmes possède également des infrastructures de qualité comme le <u>stade des Costières</u>, <u>Le Parnasse</u> et le stade nautique <u>Nemausa</u>. Elle possède aussi un <u>aérodrome</u> dans le quartier de Courbessac.

Nîmes a accueilli quelques événements sportifs comme le WWE Raw LIVE! Tour aux arènes en 2009 avec les stars suivantes : *Triple H*, John Cena, Randy Orton, *The Miz, The Big Show, MVP*, Matt Hardy, Kofi Kingston, Maryse Ouellet, Kelly Kelly, *Carlito, Primo*, Cody Rhodes, Ted DiBiase Jr., *Goldust* et William Regal. Par le passé, le Grand Prix automobile de Nîmes a été organisé en 1932, 1933 et 1947 sur le circuit de Nîmes-Courbessac.

En 2012, la ville a reçu les Championnats du monde de squash féminin.

Nîmes a également été une ville étape du Tour de France 2014, le 20 juillet 2014.

Enfin, Nîmes accueille régulièrement des manifestations sportives d'ampleur nationale et internationale, comme la <u>Coupe du monde de tir à l'arc en salle</u> qui se tient chaque année au mois de janvier. La ville reçoit aussi des épreuves de la Coupe du monde d'escrime.

En <u>2017</u>, la ville accueille le Grand Départ du <u>Tour d'Espagne</u>. La première étape est un contre-la-montre par équipes dans les rues de la ville tandis que la deuxième est un départ en direction de <u>Gruissan</u>.

Le 23 juillet 2019, Nîmes est ville-étape du <u>Tour de France 2019</u>. Cette étape est une boucle romaine qui part devant l'arènes pour revenir au sud de la ville. Cette 16e étape est remportée par l'australien Caleb Ewan.

En <u>natation</u>, la ville de Nîmes a vu naître un grand champion, <u>Yannick Agnel</u>, médaille d'or sur 200 m nage libre et sur 4×100 m nage libre et d'argent sur 4×200 m nage libre aux Jeux olympiques d'été de 2012. Il est le premier et le seul nîmois à avoir été vainqueur d'une médaille olympique.

Le 8 juillet 2021, Nîmes est ville-étape du Tour de France 2021 (arrivée de la 12e étape).





Le stade des Costières.

Le stade nautique Nemausa.

Santé

Nîmes dispose d'un CHU (Nîmes Carémeau) et de plusieurs <u>cliniques</u> dont la Polyclinique Grand-Sud. La <u>maison</u> de <u>santé protestante</u> est quant à elle une institution médico-sociale reconnue d'utilité publique depuis 1872. Elle gère aujourd'hui trois EHPAD sur la commune de Nîmes.

Cultes

Les Nîmois disposent de lieux de culte catholique, israélite, musulman, orthodoxe et protestant.

Cultes catholique et orthodoxe

La ville de Nîmes est le siège du diocèse de Nîmes.

La communauté catholique dispose de nombreux lieux de culte : dix-sept églises (Bethléem, cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor, Notre-Dame-des-enfants, Notre-Dame-du-Salut, Notre-Dame-du-Suffrage-et-Saint-Dominique, Saint-Baudile, Saint-Césaire, Saint-Charles, Saint-Luc, Saint-François-de-Sales, Saint-Jean de Courbessac, Sainte-Jeanne-d'Arc, Saint-Joseph-des-Trois-Piliers, Saint-Paul, Saint-Pierre, Saint-Vincent-de-Paul, Sainte-Perpétue et Sainte-Félicité), cinq chapelles (Institut Emmanuel-d'Alzon, Sainte-Eugénie, Saint-Jean-Baptiste de La Salle, Saint-Louis, Sainte-Madeleine-Sainte-Rita) ainsi que le monastère des Stellamarins (Œuvre de l'Étoile), le sanctuaire Notre-Dame-de-Santa-Cruz et l'ancien grand séminaire de Nîmes.

Le culte orthodoxe grec est assuré dans l'église Saint Antoine le Grand et de la Pêche miraculeuse, chemin de la Planète, chaque dernier dimanche du mois.

Culte israélite

La <u>synagogue de Nîmes</u> a été édifiée en <u>1793</u> par des marchands juifs (marchands de mules, marchands de textiles) venus du <u>Comtat Venaissin</u>, principalement de <u>Carpentras</u> et installés depuis peu à Nîmes. Comme celles du Comtat Venaissin, la synagogue qu'ils ont édifiée se trouve au premier étage tandis qu'au rezde-chaussée se trouvent des annexes : le logement du <u>rabbin</u>, le four à <u>Matsot</u> (pain <u>azyme</u>) ou le <u>Mikvé</u> (bain rituel). Elle a été restaurée en <u>1893</u> et la façade actuelle sur rue date de cette époque. Depuis, elle n'a subi aucun changement notable.

Culte musulman

La communauté musulmane dispose de sept lieux de culte : association culturelle des musulmans de Nîmes (rue des Greffes), association culturelle et cultuelle du Mas de Mingue (Chemin du Mas de Mingue), association culturelle musulmane de Nîmes (route de Nîmes), association culturelle musulmane Mosaïque de Nîmes (rue Galilée), association franco-musulmane de la ZUP Sud (place Fragonard), association de l'union culturelle musulmane Imano-Paix (quai Mégisserie) et la mosquée Lumière et Piété (rue Jacques-Monod).

Culte protestant

Les différentes communautés protestantes et leurs lieux de culte sont les suivants : Église protestante unie de France (Chapelle de Garons, Fraternité, Grand temple, Petit temple, Temple de l'Oratoire, Temple Réformé de Nîmes - Saint-Césaire, Temple Réformé de Nîmes-Sud, Temple Réformé de Nîmes-Ouest), Union nationale des Églises réformées évangéliques indépendantes (rue Adrien), Association évangélique d'Églises baptistes de langue française (chemin de la combe des oiseaux), Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (Centre Martin Luther King), Armée du salut (boulevard Victor-Hugo et rue régale), Assemblées de Dieu (rue Godin), Union des Églises évangéliques libres (rue du fort), Église adventiste du septième jour (rue Saint-Rémy et route d'Avignon).

L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours se situe, quant à elle, chemin du Mas de Vignolles.

Médias

Presse écrite

Nîmes reçoit deux <u>quotidiens régionaux</u> principaux, le <u>Midi libre</u> et <u>La Marseillaise</u> (édition gardoise du quotidien provençal) ainsi qu'un hebdomadaire, <u>La Gazette de Nîmes et un bimensuel Objectif Gard</u>.

Télévision

Deux chaînes de télévision locales émettent sur Nîmes et sa région :

- <u>France 3 Languedoc-Roussillon</u> émet sur Nîmes sous le nom de « France 3 Pays Gardois » ⁹³. Elle propose, en plus des programmes montpelliérains de France 3, une édition locale consacrée au <u>Gard</u> lors du 12/13 et du 19/20 ;
- TV Sud Camargue-Cévennes (ex-Télé Miroir) est la chaîne privée gardoise.

Ces deux chaînes émettent sur Nîmes grâce aux sites $\overline{\text{TDF}}$ de la route d'Arles (multiplex R1 avec France 3 et TV Sud) et de la Tour France Télécom du Mas des Capitelles (simplex R15 avec TV Sud) $\frac{94}{2}$.

Radio

Plusieurs radios locales peuvent être reçues à Nîmes :

- 90.2 France Bleu Gard Lozère : station locale publique du Gard et de la Lozère. Ses studios sont à Nîmes.
- 92.2 Radio Fréquence Nîmes (RFN): radio associative de Nîmes 95. Elle émet ses programmes depuis ses studios sur la route d'Uzès.
- 96.6 <u>Chérie FM Grand Sud</u>: déclinaison nimoise de Chérie FM. Elle émet des décrochages locaux pour Nîmes mais aussi <u>Alès</u> (90.5 FM) et Florac (92.6 FM)
- 99.9 Fun Radio Nîmes : déclinaison nîmoise de Fun Radio 97. Ses studios sont situés à Saint-Gilles, sur la route d'Estagel.
- 100.8 Radio Ecclesia : radio du Diocèse de Nîmes.
- 102.5 RAJE : radio associative arrivée en 2007 sur Nîmes 98. Il existe une déclinaison sur Avignon (90.3 FM) 99.
- 103.1 Radio Alliance Plus : radio associative nîmoise protestante 100
- 105.8 NRJ Nîmes : déclinaison nîmoise d'NRJ. Elle diffuse des décrochages locaux et partage ses studios avec Chérie FM Grand Sud 101.
- 106.6 RTS FM : radio locale commerciale basée à <u>Sète</u>. Elle est aussi diffusée dans l'Hérault et le Vaucluse 102.

Internet

L'actualité de la ville de Nîmes est relayée sur internet par les $\underline{\text{sites}}$ suivants :

- Gard-Entreprises.com: web magazine économique et annuaire multimédia et multi-langues (français, anglais, allemand et espagnol)
 des entreprises de Nîmes et du Gard. Agenda des sorties professionnelles, articles économiques et juridiques, recherche et offres
 d'emplois ciblées sur le département du Gard.
- Objectifgard.com: actualité politique, économique, culturelle et sportive de la ville de Nîmes et du département du Gard.
- Nîmes-actu.com : actualité de Nîmes et de sa région, agenda, communiqués, clips vidéo.
- Nimes-gard.fr (ex- Nemausus.com) : découverte de Nîmes et de sa région, bons plans de sorties.

Économie

Revenus de la population et fiscalité

Concernant les revenus 103, celui moyen par ménage est d'environ 16 500 €/an quand il est d'environ 21 000 € au niveau national. Le nombre de bénéficiaires du revenu minimum d'insertion (RMI) s'élève à 20 995 personnes, soit 14 % de la population totale, contre 4 % au niveau régional et 2 % au niveau national 104 nitonal 104.

Emploi

En $\underline{2009}$, la population de Nîmes se répartissait ainsi : 66,7% d' \underline{actifs} et 33,3 % d'inactifs dont 7,7 % de $\underline{retrait\acute{e}s}$ et 13,2 % d'élèves, d'étudiants et de stagiaires non rémunérés $\underline{106}$.

En $\underline{2009}$, la population active nîmoise se compose pour 34,2 % d'employés, pour 27,9 % de professions dites intermédiaires, pour 17 % d'ouvriers, pour 15,1 % de cadres et autres professions intellectuelles, pour 5,5 % d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise. Les actifs des professions du secteur agricole ne comptent que pour 0,3 % de la population active $\underline{107}$.

Le taux de chômage était de 20,4 %, légèrement plus faible que celui de 1999 (22,9 %), mais supérieur au taux de chômage du département du <u>Gard</u> et du territoire national. Les données concernant les <u>quartiers prioritaires</u> de <u>Valdegour et Pissevin</u> sont encore plus préoccupantes et méritent une attention particulière, s'agissant de la sixième zone la plus pauvre de France 108. Dans ces îlots de précarité, (en 1999 44,2 % de la population y était au chômage) on trouvait en 2009 78 % des jeunes adultes sans diplôme de niveau au moins égal au baccalauréat 109.

Malgré un accroissement marqué de sa population de plus de 7 000 personnes entre les années 2000 et 2005, le taux de sa population active n'atteint que les 42,5 % environ, soit en valeur absolue environ 67 000 actifs à comparer au taux de 45,5 % de la moyenne nationale. La comparaison des données concernant le taux d'activité des travailleurs dont l'âge se situe entre 20 et 59 ans se fait encore en défaveur de la cité nîmoise ; il n'atteint que les 78 % alors que la moyenne nationale s'élève à 82,5 % et sa population de retraités est supérieure d'un demi point à celle de la moyenne nationale qui n'est qu'à 18,5 $\% \frac{110}{100}$.



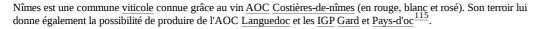
La Chambre de commerce et d'industrie.

Entreprises et commerces

Au 31 décembre 2010, Nîmes comptait 14 687 établissements : 226 dans l'agriculture-sylviculture-pêche, 735 dans l'industrie, 1 414 dans la construction, 9 698 dans le commerce-transports-services divers et 2 614 étaient relatifs au secteur administratif $\frac{111}{11}$. En $\frac{2011}{11}$, 1 570 entreprises ont été créées à Nîmes $\frac{112}{11}$ dont 635 par des $\frac{2011}{11}$.

Après avoir traversé des années de sérieuses difficultés, notamment en ce qui concerne le secteur du <u>textile</u>, la ville semble avoir retrouvé depuis <u>2000</u> le chemin de l'essor et du dynamisme économique grâce, entre autres, au dynamisme de Montpellier et d'Avignon. L'environnement nîmois, devenu relativement attractif, est un gage de succès pour les entreprises qui s'installent dans les zones d'activité créées et leurs capacités d'accueil sont dépassées.

Pour maintenir le rythme du nouvel essor économique, la ville avec l'aide de la communauté d'agglomération Nîmes Métropole, et la Chambre de commerce et d'industrie de Nîmes-Bagnols-Uzès-Le Vigan, dont la ville est le siège, cherche à valoriser ses atouts. Les efforts déployés pour améliorer la situation économique portent en particulier sur l'extension des zones d'activités économiques. La zone d'activité de Grézan avec ses 100 entreprises procure quelque 1 200 emplois principalement dans la logistique. La zone du parc scientifique et technique Georges-Besse spécialisée dans les hautes technologies et les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), compte 100 entreprises et apporte environ 1 700 emplois 114. La zone franche urbaine (ZFU) de Pissevin-Valdegour, avec l'attractivité de ses avantages fiscaux temporaires pour les entreprises, a prospéré de façon assez significative. Son attractivité a favorisé, mais sans doute pas dans de suffisantes proportions, l'emploi dans les quartiers prioritaires qui reste encore à un niveau trop élevé. Toutes ces zones ont fait l'objet d'extensions et les nombreuses demandes d'installations venant d'entreprises souhaitant s'y installer créent une situation encourageante.



Deux AOC $\underline{\text{oléicoles}}$ sont également produites sur le territoire nîmois : l' $\underline{\text{olive de Nîmes AOC}}$ et l' $\underline{\text{huile d'olive de Nîmes AOC}}$.



Le parc scientifique et technique Georges-Besse.



Vignes en bordure de Nîmes.

Culture locale et patrimoine

Nîmes est classée <u>ville d'art et d'histoire</u>. Connue sous le nom de *Colonia Augusta Nemausus* à l'époque <u>romaine</u>, Nîmes conserve de nombreux témoignages de la splendeur romaine et des largesses de l'empereur <u>Auguste</u>. La ville possède également des édifices religieux, <u>hôtels particuliers</u>, places et <u>musées</u> prestigieux.

Nîmes possède également un patrimoine textile important. Longtemps le textile a fait la richesse de la ville qui possédait par le biais de certains commerçants des comptoirs à l'étranger. La ville est connue pour sa production de soie et surtout de la toile de Nîmes ancêtre du "Denim" que nous connaissons maintenant.

Patrimoine architectural

Monuments romains

Nîmes abrite de remarquables témoins du passé romain de la ville. Certains de ses monuments figurent aujourd'hui parmi les mieux préservés au monde dans leur catégorie. C'est notamment le cas du plus connu d'entre eux, l'amphithéâtre, appelé également arènes de Nîmes 16. Construit à la fin du 1er siècle apr. J.-C., l'amphithéâtre mesure 133 mètres de long et 101 mètres de large. La façade, haute de 21 mètres, est composée de deux niveaux de 60 arcades chacun. À l'intérieur, près de 25 000 spectateurs pouvaient assister aux combats d'animaux et de gladiateurs. Une légende affirme qu'un tunnel relierait les arènes de Nîmes à celles d'Arles (à 25 km). Ce tunnel traverserait ainsi le Rhône. En réalité, de nombreux tunnels existent sous les arènes, correspondant à un système très perfectionné d'égouts romains. Aujourd'hui, les arènes de Nîmes, lieu de prestige, se transforment régulièrement en une grande salle de spectacle où artistes nationaux et internationaux viennent se produire. Elles constituent de même le cœur des ferias de Nîmes, où des corridas réunissent des milliers de spectateurs venus du monde entier. Un vaste programme de



Les Arènes

sauvegarde et de <u>restauration</u> de la totalité du monument est peu à peu réalisé, tant pour l'ensemble des façades extérieures (120 arches reparties sur deux niveaux) que pour le lourd et très problématique traitement de l'étanchéité interne. Ce programme devrait durer de longues années étant donné l'importance de l'édifice.

L'autre monument romain emblématique de la ville est la <u>Maison Carrée</u>, temple romain construit en 3 et 5 apr. J.-C., qui dominait le <u>forum</u> de la ville antique 117. Dédiée donc, dans un second temps, à <u>Caius</u> et <u>Lucius César</u>, petits-fils et fils adoptifs de l'empereur <u>Auguste</u>, la Maison Carrée est dans un état de conservation tout à fait exceptionnel qui en fait le temple le plus "intact" du monde romain. La restauration de ses façades, initiée en 2006, a nécessité quatre années de travaux. La Maison Carrée est entourée d'un <u>péristyle</u> élevé sur un <u>podium</u> et marquée dans son architecture classique par une influence grecque (<u>ordre corinthien</u>). Le forum romain auquel elle appartenait autrefois était un important ensemble immobilier.

Source d'inspiration des plus grands poètes tels que Frédéric Mistral et Guillaume Apollinaire, la tour Magne domine Nîmes du haut de ses 32 mètres. Elle est le plus important vestige de l'enceinte romaine qui entourait Nîmes jadis. Le rempart n'existe plus, mais des ruines sont régulièrement découvertes lors des fouilles menées par les archéologues. Véritable tour de guet, la tour Magne permettait de repérer les envahisseurs au loin. Aujourd'hui, elle offre depuis son sommet une vue imprenable sur la capitale gardoise.

Les jardins de la Fontaine abritent un autre monument romain, datant du 11º siècle apr. J.-C. : le temple de Diane. Il se dresse dans la partie basse des jardins, à proximité de la source 118. Il était encore entier au milieu du xv1º siècle, transformé en église. Les frères en furent chassés au moment des guerres de Religion et le bâtiment servit alors d'entrepôt à bois et foin. Mais, rapidement, un différend apparaît entre deux personnages sur l'attribution de la propriété du lieu qui est alors incendié. Sa voûte s'effondre, le mur sud est démoli, la façade principale est dépouillée de son ordonnancement de colonnes et de ses frontons étagés. Le temple de Diane constitue néanmoins le seul monument conservé en élévation de l'ensemble du sanctuaire romain dédié au culte impérial et aux loisirs autour de la source sacrée. Sa fonction d'origine reste incertaine, même si l'on penche vers un édifice à vocation culturelle, de type bibliothèque. D'une manière générale, ce monument a été assez peu étudié.

De l'antique enceinte augustéenne, deux portes de villes nous sont parvenues : la porte d'Auguste et la porte de France (16-15 av. J.-C.). Dite également « porte d'Arles », la porte d'Auguste est une des principales portes de l'époque romaine de la ville. Elle s'ouvrait sur la <u>voie Domitienne</u> et faisait partie des remparts. D'après certains érudits, une <u>borne milliaire</u> y fixait le point de départ de la voie Domitienne de Nîmes à <u>Beaucaire</u>. Elle fut redécouverte au moment de la démolition du château royal durant la période révolutionnaire et échappa de peu aux coups de pioches. Elle était flanquée à l'origine de deux puissantes tours. On notera, à cet effet, que la ville antique était entourée d'une muraille



La Maison Carrée.



La tour Magne.

autant défensive que symbolique de la puissance de la cité. S'étendant sur plus de 6 km, ponctuée de nombreuses tours, sa partie la mieux conservée et la plus impressionnante s'étend du bas de la route de Sauve au sommet du Montaury. Par endroits, elle a conservé sa hauteur initiale ce qui en fait un monument exceptionnel; le tronçon de rempart antique le mieux conservé en France selon le ministère de la Culture.

La porte de France portait autrefois le nom de porte d'<u>Espagne</u>. Elle compte une seule arcade en plein cintre surmontée d'une galerie aveugle décorée de pilastres toscans. Durant l'Antiquité, elle était, elle aussi, flanquée de deux tours semi-circulaires. Visible de loin, elle signalait la présence de la cité et du sanctuaire impérial située au pied de la colline, autour de la source.

Le <u>castellum divisorium</u>, aussi appelé <u>castellum aquae</u> (1^{er} siècle) est situé rue de la Lampèze, au pied de l'ancien « fort Vauban » 119. Redécouvert il y a près de 170 ans, ce bassin de distribution des eaux répartissait dans la ville l'eau arrivant d'<u>Uzès</u> sur 50 km, <u>via</u> l'<u>aqueduc de Nîmes</u> et le <u>pont du Gard</u>. C'est un témoin unique et exceptionnel du génie des ingénieurs romains. Il est le seul du monde antique à avoir conservé l'intégralité de son socle percé de bouches. De ce bassin circulaire de 5,50 mètres de diamètre et de 1,40 mètre de profondeur, taillé dans le roc, partaient des canalisations en plomb qui acheminaient l'eau vers les monuments, les fontaines et les différents quartiers de la cité antique 120.

De la fin du $xviii^e$ au début du xix^e siècle, les monuments antiques nîmois ont été très étudiés par les érudits de l'époque : Hubert Gaultier a ainsi écrit une Histoire de la ville de $Nismes \frac{121}{2}$; Léon Ménard a écrit quant à lui une Histoire des Antiquités de la ville de Nismes et de ses $Evirons \frac{122}{2}$.



Le temple de Diane.



La porte d'Auguste.



Le castellum divisorium.

Monuments religieux

Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor de Nîmes

L'architecture religieuse médiévale est relativement peu représentée à Nîmes. En effet, les vicissitudes de l'histoire ont emporté de nombreux témoins bâtis de cette époque. Parmi les édifices parvenus à ce jour, citons surtout la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor, édifice roman du xIIe siècle 123. Flanquée d'une tour massive d'environ 40 mètres, elle a subi les assauts des guerres de religion et dû malgré tout être remaniée. Seules la tour nord et les six premières scènes de la frise sculptée sur le large fronton de la façade appartiennent à l'édifice d'origine. L'église a été reconstruite à deux reprises au xVIIe siècle. L'intérieur a été entièrement remanié à la fin du xIxe siècle par l'architecte diocésain Henri Antoine Révoil qui restaura également, entre autres, l'amphithéâtre romain ou encore la cathédrale de Montpellier. On remarquera cependant la chapelle du Rosaire, très bel exemple d'architecture religieuse baroque du xVIIe, un sarcophage paléochrétien intégré dans l'autel d'une chapelle latérale et, bien sûr, la frise du grand fronton de la façade extérieure, chef-d'œuvre de sculpture de l'art roman, en partie restaurée au xVIIe, inspirée elle aussi des représentations antiques. La cathédrale est élevée au rang de basilique depuis 1882. La hauteur des voûtes de la nef atteint 20 mètres. Henri Antoine Révoil ne fut cependant pas autorisé à remanier la façade en style néo-roman.

Chapelle Sainte-Eugénie de Nîmes

La <u>Chapelle Sainte-Eugénie</u> est la plus ancienne église de Nîmes encore ouverte à ce jour. Elle était également romane à l'origine. Sa façade (beaucoup plus haute que l'église elle-même) est un <u>trompe-l'œil</u> de style néo-roman réalisé par des maîtres cimentiers marseillais spécialistes en la matière à la fin du x_{IX}^e siècle. L'intérieur présente un plan très irrégulier



La cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor.

et conserve une partie de ses voûtes gothiques refaites au xvII^e siècle, de nombreux tombeaux médiévaux à même le sol, un étonnant et monumental <u>retable</u> en bois et un maître-autel de style néo-gothique formant dentelle de boiseries 124.

Chapelle du collège des Jésuites de Nîmes

L'ancienne chapelle du collège des <u>Jésuites</u> est un des rares témoins nîmois de l'architecture religieuse du xvII^e siècle. Son architecture se distingue par l'emprunt de nombreux éléments de décoration aux monuments romains de la ville. Elle possède une vaste <u>coupole</u> centrale d'où pénètre la lumière, des balcons en fer finement ouvragés et sa toiture est ponctuée d'originaux <u>clochetons</u> cylindriques surmontés de petits dômes. Le maître autel et son retable du xvII^e siècle sont invisibles au public, stockés depuis fort longtemps dans les réserves du musée des beaux-arts. La chapelle accueille aujourd'hui des expositions temporaires et des manifestations culturelles. L'ancien collège des Jésuites abrite depuis <u>1886</u> le <u>musée archéologique</u> et le <u>muséum d'histoire</u> naturelle de la ville.

Chapelle Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Nîmes

La chapelle Saint-Joseph est une petite église située rue Jean-Reboul, à proximité de la porte de France. À l'intérieur de ce discret mais intéressant édifice du xv_{II}^e siècle se trouve un retable et plusieurs peintures de la même époque. Ancienne chapelle conventuelle, elle faillit être démolie en même temps que son couvent à la fin des années 1970.

Église Saint-Charles à Nîmes

La façade monumentale de l'église Saint-Charles donne sur le boulevard Gambetta. Elle est surmontée d'un vaste fronton triangulaire de style néo-classique s'inspirant des temples antiques, avec pilastres et sculpture d'une coquille Saint-Jacques au-dessus de la fenêtre qui domine la porte d'entrée. On notera que cet édifice, œuvre de l'architecte Claude Rollin dans les années 1770, est bien peu mis en valeur et n'a été que très récemment inscrite monuments historiques. La hauteur des voûtes de la nef s'élève à 19 mètres. Cette nef longue de 33 mètres pour 11,70 mètres de large se compose de 4 travées. Le clocher carré, terminé aujourd'hui par une simple terrasse sans ornement, a malheureusement perdu son couronnement d'origine.

De nombreuses églises nîmoises ont été construites au xix^e siècle. C'est notamment le cas de l'église Saint-Paul de style <u>néo-roman</u>, réalisée par l'architecte <u>Charles-Auguste Questel (1835-1849)</u>. Elle possède un puissant <u>clocher</u> s'élevant à 62 mètres à la <u>croisée du transept</u> de la nef formant une coupole sur trompes. La hauteur des voûtes de la nef centrale atteint 18 mètres. La coupole de la croisée du transept atteint environ 24 mètres. La façade est, à trois porches, s'inspire des portails de <u>Saint-Trophime</u> d'<u>Arles</u> et de ceux de l'<u>abbatiale</u> de <u>Saint-Gilles</u>. Le clocher, quant à lui, à deux étages d'arcades, reprend le modèle de <u>Saint Honorat</u> des <u>Alyscamps</u> d'Arles tout en y ayant adjoint une haute flèche. Le <u>chevet</u> est également remarquable, avec son <u>abside</u> semi-circulaire encadrée par deux <u>absidioles</u> dont l'ensemble forme, avec les toitures, jusqu'au clocher, une élévation à multiples décrochements particulièrement réussie. On notera enfin que Saint-Paul de Nîmes est le premier projet d'église néo-romane présenté en France au xix^e siècle et qu'il s'agit d'un édifice majeur de ce siècle tant décrié, qui devait être « à la hauteur » architecturale des fleurons que constituent la Maison Carrée et l'amphithéâtre romain.

L'église Sainte-Perpétue-et-Félicité est représentative du mouvement éclectique, à tendance néo-gothique, style de rigueur sous le Second Empire. Elle fut édifiée entre 1854 et 1865 sur les plans de l'architecte Léon Feuchère, sur l'emplacement de la petite chapelle de l'ancien couvent des Capucins. (Ce dernier, ses batiments, cloître, réfectoire, laverie, puits, laterines, passage dissimulé, furent détruits en 1984.) La hauteur des voûtes intérieures sur croisées d'ogives est de plus 20 mètres et l'intérieur de l'édifice, pouvant contenir 1 200 personnes, mesure 45 mètres de long par 20 mètres de large. Remarquer l'étonnante présence d'arcs outrepassés sur les bas-côtés. La disposition générale de sa façade occidentale ainsi que son haut clocher ne sont pas sans rappeler l'architecture de la basilique de l'Immaculée-Conception de Lourdes, construite 15 ans plus tard. Le clocher, qui est le plus haut de la ville, s'élance à 71 mètres audessus de l'esplanade au niveau du sommet de sa grande croix en fer. Elle était encadrée à l'origine par le palace du Luxembourg au nord et la façade de la manutention militaire (partie importante de l'ancien couvent et son cloître), au sud qui permettaient de la mettre en valeur. Aujourd'hui, deux hauts immeubles modernes gâchent quelque peu cette harmonie primitive. L'église renferme une très belle pietà en marbre du xvıı siècle. Notons que Perpétue et Félicité sont deux martyres suppliciées dans l'arène en 203 à Carthage. Nîmes est la seule ville de France qui possède une église où sont honorées les deux saintes. On ne sait pas vraiment par quel cheminement le culte de ces martyres nordafricaines est arrivé jusqu'à Nîmes.



L'église Sainte-Perpétue-et-Félicité.

L'église Saint-Baudile est un édifice de style néo-gothique, réalisé entre 1867 et 1877 en pierre de Beaucaire et dédié à saint Baudile. Elle possède deux clochers surmontés de hautes <u>flèches</u>. L'église Saint-Baudile fut construite sur les plans de l'architecte bordelais Mondet, au détriment du projet romano-byzantin avec coupole et campanile d'Henri-

Jacques Espérandieu. À l'intérieur se trouvent les mosaïques des <u>fonts</u> baptismaux et un ensemble de <u>vitraux</u> de belle qualité, exécutés par des ateliers bordelais. Elle est la plus spacieuse église de Nîmes. La longueur de la nef est de 65 m, la largeur au transept de 30 m et la hauteur sous voûtes de 20 mètres. En façade, les flèches sont hautes de 70 mètres. Les visiteurs confondent souvent l'église Saint-Baudile avec la cathédrale, car il s'agit de la plus vaste église de Nîmes. Comme pour l'église Sainte-Perpétue, le monument nécessiterait une importante campagne de restauration.

Les hameaux de <u>Saint-Césaire-lès-Nîmes</u> et de <u>Courbessac</u> disposent chacun d'une église. À Saint-Césaire, une <u>ancienne église</u>, romane à l'origine, possède un intéressant chevet. À Courbessac se trouve une église du xr^e siècle, largement réaménagée depuis le xv^e siècle.

Haut lieu du protestantisme dès le xvi^e siècle, Nîmes possède plusieurs édifices religieux affectés à ce culte. La plupart de ces édifices date des xviir^e et xix^e siècles, les guerres de religion ayant détruit les édifices antérieurs. Le principal d'entre eux, le <u>Grand temple</u>, est une ancienne église des Dominicains datant de la fin xviir^e siècle. Elle fut affectée au culte protestant sous la <u>Révolution</u>. Sa façade <u>baroque</u> a été en partie remaniée au xix^e siècle par l'ajout d'une grande <u>Bible</u> sculptée. Le <u>Petit temple</u> est quant à lui une ancienne église d'un couvent du xviir^e siècle ; on notera à l'intérieur un remarquable <u>buffet d'orgue</u> très travaillé, du milieu du xviir^e siècle.

Enfin, le temple de l'Oratoire a été édifié dans un style néo-roman de <u>1866</u> à <u>1877</u>. Il se situe près de la porte de France, non loin du quartier de la Placette. Il possède la particularité d'avoir une charpente apparente en fonte de fer ouvragée typique de la seconde moitié du xix^e siècle. Il est le temple de Nîmes possédant la plus grande capacité d'accueil (forme intérieur quasi en hémicycle). À l'arrière de ce bâtiment est installé le conseil régional Cévennes-Languedoc-Roussillon de l'Église protestante unie de France depuis l'arrivée du président de région (ERF-CLR) Christian Bouzy.



L'église Saint-Baudile.



L'église Saint-Paul.



Le temple de l'Oratoire.

Monuments civils

Parmi les édifices civils, deux maisons représentent principalement l'époque médiévale. La <u>maison romane de Nîmes</u> a été édifiée au xII^e siècle. Elle présente une décoration sculptée composée de <u>frises</u>, de colonnettes surmontées de têtes de monstre, de têtes de bélier ou de visages humains et de <u>cupules</u> ornées d'un visage, de <u>feuilles</u> d'acanthe ou de fleurs. La <u>maison</u> dite de "l'avocat des pauvres", située rue Fresque, a quant à elle longtemps hébergé une fondation de bienfaisance. Cette dernière logeait un avocat, qui défendait la cause des pauvres aux tribunaux de Nîmes.

La <u>tour de l'horloge</u> a été réédifiée à l'emplacement de l'ancien <u>beffroi</u> de l'hôtel de ville en <u>1752</u>. Cette tour de 30 mètres de haut est surmontée d'un <u>campanile</u> en fer forgé très ouvragé formant une sorte de couronne et abritant une cloche de 1757.



La maison romane de Nîmes.

Les rues de Nîmes sont parsemées de nombreux hôtels particuliers construits à l'époque moderne, entre les xvie et xixe siècles. L'édification de ces demeures coïncide avec l'essor économique qu'a connu la ville à cette époque. Parmi les hôtels particuliers nîmois les plus prestigieux, on compte notamment, l'hôtel de l'Académie (xvie siècle, siège de l'Académie de Nîmes depuis 1919), l'hôtel de Balincourt, l'hôtel de Bernis, l'hôtel Bézard, l'hôtel Boudon ou Meynier de Salinelles, l'hôtel de Brueys ou André, l'hôtel de Chazelles, l'hôtel Davé, l'hôtel Démians, l'hôtel de Fontfroide (xviie siècle, remarquable escalier), l'hôtel Foulc ou Colomb de Daunant (xixe siècle, remarquable jardin d'hiver du début du xxe siècle, réaménagé selon un plan inspiré d'Édouard André), l'hôtel Lagorce, l'hôtel Milliarède, l'hôtel Novi de Caveirac ou Chouleur, l'hôtel de Possac, l'hôtel de Régis, l'hôtel de Rozel, l'hôtel Rivet (xviiie siècle, siège de l'École supérieure des beaux-arts depuis 1985), l'hôtel Séguier, l'hôtel Villard, la maison des Atlantes ou encore le château Fadaise. La rue Dorée, à l'arrière de l'hôtel de ville, concentre à elle seule une quantité non négligeable de ces hôtels particuliers, encore peu mis en valeur pour contains.

L'<u>hôtel de ville</u> a quant à lui été construit à la chamière des xv_{II}^e et xv_{III}^e siècles. Sa façade du xv_{III}^e est ornée de <u>mascarons</u> remarquables. Son escalier d'honneur abrite quatre crocodiles naturalisés des xv_{II}^e et xv_{III}^e est ornée de <u>mascarons</u> remarquables. Son escalier d'honneur abrite quatre crocodiles naturalisés des xv_{II}^e et xv_{III}^e est ornée de <u>l'ancienne foire de Beaucaire</u>. À noter le *Mandarin* égrenant les heures sur la place de l'hôtel de ville, au sein de l'ancien hôtel <u>Méjean</u>.

L'architecture civile nîmoise du xix^e siècle est principalement représentée par des bâtiments administratifs et officiels. L'hôtel de préfecture du Gard est un édifice monumental, typique de l'architecture éclectique (1855) sous le Second Empire. Il donne alors sur la nouvelle et prestigieuse avenue Feuchères. Il dispose d'une tour-horloge sur la façade centrale à portiques et colonnades, d'un avant-corps à frontons inspirés de l'Antiquité, de toitures mansardées couvertes d'ardoises et de tours d'angle donnant sur le parc surmontées de grandes toitures pointues à pans coupés, couvertes, là aussi, d'ardoises. La construction de l'édifice s'est tenue sous la direction de l'architecte Léon Feuchère. Le décor du grand escalier d'honneur reprenant la composition d'Hubert Robert sur les monuments antiques de Nîmes est remarquable ; les salons, chambres et la galerie du 1^{er} étage sont dans le plus pur style Napoléon III de la III^e République. En revanche, les décors du rez-de-chaussée n'ont jamais été achevés.

Le palais de justice est un imposant monument néo-classique édifié à de 1836 à 1846 par l'architecte Gaston Bourdon. Il possède une puissante colonnade donnant sur l'<u>esplanade</u>, largement inspirée par la Maison Carrée et récemment restaurée ¹²⁷.



L'hôtel de ville.

L'ancien hôpital Ruffi, ou Hôtel-Dieu, est situé rue de la République. Il fut réédifié par Charles-Étienne Durand, ingénieur des ponts et chaussées et architecte dans les années 1820-30 dans le style néo-classique monumental avec frontons triangulaires et arcades, qui rappelle un peu le premier palais de justice édifié par le même architecte. Il abrite la CCI de Nîmes depuis 1937; l'édifice conserve de belles peintures régionalistes de style art déco dans la salle d'honneur et une cheminée Renaissance provenant du château de Montcalm.

Situé route d'Uzès, près des casernes, l'ancien hospice d'humanité fut édifié à partir de 1863 et inauguré le 1^{er} novembre 1874. Il a malheureusement perdu sa grande coupole à quatre pans, son <u>lanternon</u> abritant une cloche qui surmontait la chapelle et ses toitures d'origine donnant au centre de la façade principale du bâtiment sur la route d'Uzès. Côté route d'Uzès, l'ancienne grille d'entrée en fer forgé richement travaillée encadrée de deux petits pavillons est remarquable. Des constructions ont été adjointes à l'édifice dans les <u>années 1920</u> pour servir de nouvel <u>hôpital</u> à Nîmes (ancien hôpital <u>Gaston-Doumergue</u>) lors de son déménagement définitif de l'ancien hôpital Ruffi en 1937. Il va subir de graves dommages lors du bombardement allié du 27 mai 1944 (55 victimes) qui visait les casernes militaires voisines. Il est à son tour désaffecté progressivement après les terribles <u>inondations du 3 octobre 1988</u> au profit du grand et moderne hôpital Carémeau au milieu des <u>années 1990</u> sur les hauteurs ouest de la ville. Le site, abandonné depuis 10 ans, fait actuellement l'objet d'une vaste campagne de réhabilitation en vue d'accueillir le nouveau campus universitaire de Nîmes. Seuls les bâtiments de l'hospice d'humanité xix^e avec leurs gracieuses cours à portiques seront conservés. Le grand dôme de la chapelle et son lanternon devraient être reconstruits à l'identique.

Situé à l'emplacement de l'ancienne église des Carmes, près de l'actuelle église Saint-Baudile, l'ancien théâtre de la Renaissance, puis de la Scala, fut construit durant la seconde moitié du xix^e siècle (1877). Il brûle à deux reprises, en 1885 et 1893. Du théâtre original, seule la façade nous est parvenue. Son affectation en tant que théâtre est de courte durée, puisque dès le début du xx^e siècle le magasin Paris-Nîmes y prend ses quartiers puis ce seront les Dames de France qui s'y installeront, jusque dans les <u>années 1980</u>. Un faubourg des antiquaires s'y installe durant une courte période puis le bâtiment est affecté au Rakan, association d'artistes. De style éclectique, très en vogue durant la seconde moitié du xix^e siècle, la façade n'est pas sans rappeler l'architecture d'autres monuments destinés au théâtre et à l'opéra, comme l'Opéra Comédie de Montpellier ou même le <u>Palais Garnier</u>, de <u>Paris</u>, de manière bien plus modeste. L'édifice abrite aujourd'hui la majorité de la partie scientifique de l'université de Nîmes (site des Carmes).

Construite au sein du complexe urbanistique de l'ancien cloître des Jésuites par Maximilien Raphel en <u>1894</u>, la galerie <u>Jules-Salles</u> vient de retrouver ses décors d'origine au cours d'une restauration. Son architecture et ses décors sont typiques de la fin du xix^e siècle, avec une impressionnante <u>verrière</u> zénithale.

Le lycée Alphonse-Daudet a d'abord été un hôpital. Sa façade néo-classique donnant sur le boulevard Victor Hugo, édifiée au tout début du xix^e siècle avec arcades au rez-de-chaussée, possède, dans sa partie supérieure, une frise à l'antique sur le thème de la médecine. L'intérieur, dont l'aménagement fut un temps envisagé pour accueillir le palais des arts et de la culture de la ville, est richement décoré. Le bâtiment a été finalement affecté au lycée de garçons en 1883, après que ce dernier ait quitté ses locaux du cloître des Jésuites en 1886. Face aux arènes, se dresse une rotonde d'angle (tour de l'horloge vers 1885) surmontée d'une coupole dont les pilastres évoquent les différentes civilisations antiques. Cette tour possède un cadran d'horloge inscrit dans un arc monumental dans lequel s'inscrivent les 12 signes du zodiaque, dont l'état très dégradé. Il est soutenu par deux grandes colonnes de marbre rose. L'horloge possède un carillon de plusieurs cloches qui vient d'être remis en marche lors de récents travaux de restauration de la partie haute du campanile. De la même époque datent les différentes adjonctions de bâtiments en pierres et briques avec cours protégées de portiques en fonte de fer, typiques de l'architecture sous la III^e République. Certaines façades sont soulignées de bandeaux de carreaux émaillés.

L'architecture civile du début du xxe siècle est peu représentée à Nîmes. La ville possède toutefois un témoignage intéressant du style art déco, avec le lycée Dhuoda, édifié dans les années 1930. Il possède un programme iconographique caractéristique de cette période et de ce style : colonnade en façade et basreliefs, décors peints de la salle des fêtes, etc.

L'un des édifices civils nîmois les plus contemporains est sans doute l'ensemble résidentiel Nemausus 1, construit en 1987 sur une ancienne friche industrielle par l'architecte Jean Nouvel. Cet ensemble original de deux immeubles se trouve dans la banlieue sud de la ville.











L'hôtel de l'Académie.

L'hôtel Rivet

L'hôtel de Fontfroide.

L'hôtel de Chazelles

Places monumentales et parcs publics

Les jardins de la Fontaine, aménagés au milieu du xvIII^e siècle, constituent le principal jardin public de la ville et l'un des plus importants jardins d'Europe. Respectant en partie le plan du sanctuaire antique autour de la source fondatrice de la ville, Jacques Philippe Mareschal et Gabriel Dardailhon ont dessiné, sous l'influence de Le Nôtre, un jardin à la française où sont actuellement rassemblées de nombreuses espèces végétales méditerranéennes. Entre les xviii et xix^e siècles un petit théâtre romain, a été enfoui plusieurs fois sous les pelouses. Au xix^e siècle, des influences anglaises et italiennes se sont manifestées dans l'aménagement du jardin, contribuant à l'esprit « romantique » du lieu.

L'esplanade Charles-de-Gaulle est une place majeure du centre-ville, à mi-chemin entre la gare et les arènes. Son premier aménagement remonte au xv1e siècle. De nombreux embellissements y furent apportés au cours des siècles qui suivirent et plus particulièrement au XIX^e siècle. L'esplanade est dominée, à l'est, par la haute flèche néogothique de l'église Sainte-Perpétue, au nord-est par le grand dôme recouvert d'ardoises de l'immeuble art déco (1924) des anciens « grands magasins Bloch », au nord-ouest par le palais de justice avec sa puissante colonnade puis, en arrière, par les imposantes arènes romaines. Au sud, le départ de la très large avenue Feuchères (60 m × 300 m) bordée de façades monumentales telles la préfecture, l'ancien « hôtel Silhol » (actuel tribunal administratif) ou encore l'ancien hôtel des Postes (ancien « hôtel Bézar ») en direction de la grande gare centrale, confèrent au site un aspect particulièrement monumental.

La fontaine en marbre inaugurée en 1851 au centre de l'esplanade, la fontaine Pradier, est l'œuvre du sculpteur James Pradier et de l'architecte Charles Questel, auteur de l'église Saint-Paul. La figure féminine monumentale représente la ville de Nîmes (une des toutes premières représentations allégoriques de ce type en France) couronnée des arènes et des colonnades de la Maison Carrée, celles du palais de justice et de l'ancien théâtre. Elle est entourée de personnages symbolisant les cours d'eau importants pour la ville ; le Gardon, le Rhône, la fontaine d'Eure (source d'Uzès, point de départ de l'ancien aqueduc romain) et la fontaine de Nîmes.

Aménagé durant la seconde moitié du XIX^e siècle sur les plans de l'architecte Henri Révoil à l'emplacement du bassin terminal du quai de la Fontaine, le square Antonin témoigne de l'attachement des Nîmois à leur passé antique. La statue monumentale dédiée à Antonin, érigée au centre du square en 1874, est l'œuvre du sculpteur Auguste Bosc. La grille extérieure en fer forgé est quant à elle l'œuvre de Marius Nicolas, serrurier nîmois. Sur le piédestal de la statue, près de la dédicace, se trouvent ces quelques vers du poète nîmois Jean Reboul, dans son épître « À M. Sigalon » :



Les jardins de la Fontaine.



Le square Antonin.

« Le Nîmois est à demi romain, Sa ville fut aussi la ville aux sept collines, Un beau soleil y luit sur de grandes ruines, Et l'un de ses enfants se nommait Antonin. »

À proximité du square Antonin se trouve la place d'Assas, place du centre-ville avec une imposante fontaine imaginée par l'artiste Martial Raysse au milieu des années 1980. Cet artiste est également à l'origine de la fontaine au crocodile de la place du Marché, située au cœur de l'Écusson, œuvre réalisée avec les sculpteurs italiens Silvio et Vito Tongiani. Le crocodile qui se rafraîchit dans l'eau du bassin en marbre et le palmier situé de l'autre côté de place rappellent les armoiries de la ville. Notons qu'il s'agit du seul endroit de Nîmes où figure une plaque de nom de voie écrite en occitan (Plan dau mercat).

Le Bois des Espeisses est un vaste espace de garrigue de 82 hectares situé sur une colline au nord de Nîmes. 26 hectares sont protégés et interdits au public. Ce lieu renferme une biodiversité dense et qui peut se développer à l'abri de l'homme. Véritable poumon au cœur de la ville, le Bois des Espeisses est apprécié des Nîmois, qui s'y rendent nombreux pour une promenade dominicale en famille. N'hésitez pas à le découvrir et parcourez les différents sentiers qui s'y trouvent.







La place d'Assas



La fontaine au crocodile.

Architecture militaire

L'architecture militaire nîmoise est principalement représentée par l'ancien fort dit « Vauban », datant de la fin du $_{\rm XVII}^{\rm e}$ siècle. Sa porte d'accès est surmontée d'une remarquable <u>coquille Saint-Jacques</u> sculptée. Il fut construit pour prévenir des menaces venant de l'intérieur, au temps de la <u>Réforme</u>. L'édifice est aujourd'hui le site principal de l'<u>université de Nîmes</u>.

Architecture ferroviaire

Nîmes possède une importante architecture ferroviaire. Le <u>viaduc</u> à arceaux qui dessert l'actuelle gare de Nîmes est long de 2 km. Sa façade monumentale, l'une des premières et des plus anciennes en France à posséder de telles proportions, est ponctuée de près de 20 <u>arches</u> à son rez-de-chaussée et autant de grandes fenêtres à arcades au premier étage (<u>1842-44</u>); clin d'œil aux arènes romaines...) avec horloge en son centre. Les vastes frontons qui couronnent l'ensemble ne furent ajoutés qu'entre <u>1947</u> et <u>1948</u> afin de masquer la nouvelle <u>marquise</u> en voile de béton lors de l'électrification de la ligne. Si la gare a la particularité d'être établie au premier étage et la ligne de passer sur un viaduc surplombant la ville, c'est tout simplement parce que les ingénieurs de l'époque ont tenu compte des risques de barrage que constituerait une « voie classique sur remblais » et du barrage que ce demier constituerait en cas d'<u>inondation</u> de la ville... De plus, élément esthétique non négligeable, toutes ces arcades ouvertes permettaient, à l'origine, d'apercevoir l'autre côté de la ville (alors la campagne). Mais au fil des décennies, nombre de ces arches furent bouchées pour créer garages et autre ateliers et il aura fallu attendre les <u>inondations</u> du 3 octobre 1988 pour voir rouvrir certaines d'entre



Façade de la gare de Nîmes.

elles. L'idéal serait bien entendu la réouverture totale de l'ensemble des arcades afin de diminuer la coupure fort disgracieuse que ce « pont bouché » engendre et dans un but de réunification du centre-ville avec les quartiers souvent oubliés dits de « derrière la gare ».

Notons également l'ensemble formé par les bâtiments de la gare de marchandises : le pavillon néo-classique à colonnes <u>doriques</u>, donnant sur la route d'Uzès, date de <u>1839</u> et constituait, avec son frère jumeau hélas disparu en <u>1977</u> lors d'un élargissement du carrefour, la première gare de Nîmes.

Les anciennes <u>rotondes</u> de garage des locomotives ont hélas été détruites durant la <u>Seconde Guerre mondiale</u>. Leurs emplacements ont été toutefois en partie rénovés et quelques anciennes colonnes en <u>fonte</u> subsistent. En revanche, la grande et magnifique halle métallique de ce dépôt existe toujours et abrite une partie du musée du chemin de fer.

Architecture de pierre sèche

La commune de Nîmes, très étendue par sa superficie, possèderait, selon une estimation, plus de 1500 <u>capitelles</u>, <u>cabanes de pierre sèche</u>, témoins de l'architecture vernaculaire rurale locale. Sans oublier les nombreux murs d'enclos et autres <u>clapas</u>, construits en <u>pierre sèche</u> du $xvvi^e$ au début du xx^e siècle : ils forment un ensemble unique et exceptionnel protégé, en théorie, depuis 25 ans par la « Charte de la <u>garrigue</u> ».

Notons aussi la présence de très nombreux <u>mazets</u>, petites constructions rurales à pièce unique, en maçonnerie liée (enduite ou non de mortier) et à couverture de tuiles, qui servaient au xix^e siècle de maisonnettes dominicales aux petites gens propriétaires d'un lopin dans la garrigue.



Plateau de La Liquière, <u>Vaunage</u>, Gard. <u>Mazet</u> en <u>pierre sèche</u> à trois corps de bâtiment.

Patrimoine culturel

Musées

Le <u>muséum d'histoire naturelle</u> est installé dans l'enceinte du collège des Jésuites (xvII^e siècle). Ce musée, aménagé en <u>1892</u>, abrite de très riches collections relevant des domaines des sciences de la nature et des sciences de l'homme. Il <u>possède</u>, notamment, l'herbier de l'érudit nîmois <u>Jean-François Séguier</u>.

Le <u>musée archéologique</u> possède une très riche collection d'antiquités. De <u>1896</u> à <u>2013</u>, l'institution était installée dans une partie l'ancien collège des Jésuites (xvıı^e siècle), dont la fameuse chapelle. Le musée présentait alors des collections de l'âge du bronze à l'époque <u>gallo-romaine</u> des céramiques sigillées, des vaisselles en <u>bronze</u>, des parures, des objets artisanaux, des verreries romaines, des <u>monnaies</u> issues du médailler, des maquettes des <u>monuments</u> antiques remontant au xix^e siècle, des <u>mosaïques</u> et surtout une très importante collection <u>épigraphique</u> d'inscriptions latines sur stèles souvent en rapport avec la <u>gladiature</u>, spécificité nîmoise de l'époque <u>129</u>. Aujourd'hui, ces collections sont présentées avec une nouvelle muséographie au sein du musée de la Romanité.



Le musée archéologique.

Le <u>musée du Vieux Nîmes</u> présente la vie, la culture, l'économie et l'artisanat nîmois depuis la fin du Moyen Âge. Il est installé depuis <u>1921</u> dans l'ancien palais de l'évêché de la fin du xvII^e siècle, près de la cathédrale.

Le musée des beaux-arts, construit en 1907 sur les plans de l'architecte nîmois Maximilien Raphel, a été réaménagé en 1986-1987 par l'architecte Jean-Michel Wilmotte. La salle principale s'inscrit autour d'une remarquable mosaïque romaine découverte en 1883 (Le Mariage d'Admète). Le musée abrite, outre de nombreuses peintures françaises, flamandes et hollandaises, des œuvres italiennes des xvie et xviie siècles, une collection de peintures françaises des xvIII^e et XIX^e siècles. On notera la présence d'un exceptionel tondo du XV^e siècle en terre cuite émaillée réalisé par l'artiste italien Della Robia. La mosaïque romaine a été découverte à l'occasion de la construction des anciennes halles centrales de type « Baltard » en 1883.

Inauguré en mai 2002 dans l'ancien bâtiment du Crédit municipal (« Le Mont de Piété »), à proximité des arènes et du récent musée de la romanité, le musée des cultures taurines permet de découvrir une culture qui perdure depuis

histoire, en documentation, objets divers et modélisme. Les amateurs d'architecture métallique du XIX^e siècle seront

comblés par la très grande halle, rescapée des bombardements de 1944, qui donne accès au musée.

l'Antiquité autour du culte du taureau. Il offre un véritable panel de traditions régionales et internationales. Le musée du chemin de fer présente l'ancien matériel ferroviaire, dont une locomotive. L'exposition est riche en

Enfin, le Carré d'art se trouve face à la Maison Carrée qui se reflète dans sa façade vitrée. Il a été construit à l'emplacement de l'ancien grand théâtre (1798) détruit par les flammes en 1952. Conçu par l'architecte Norman Foster, Carré d'art regroupe la bibliothèque municipale classée, conservant un fonds ancien et proposant tous les services d'une médiathèque moderne, ainsi que le musée d'art contemporain, complété par une audiothèque et une médiathèque. La collection du musée comprend près de 370 œuvres et présente un panorama de la création contemporaine des <u>années</u> 1960 à nos jours 130.

La ville possède deux cimetières marquants d'un point de vue patrimonial, le cimetière protestant de Nîmes et le cimetière Saint-Baudile de Nîmes.



Le musée des beaux-arts



Carré d'art.

Textile

Le textile a joué une place importante dans l'histoire et le patrimoine culturel nîmois. Dès le XIII e siècle, on relève des traces d'un artisanat local. Cette industrie a eu son point culminant au XVII^e siècle, époque à laquelle Nîmes était la troisième ville la plus importante du royaume de France dans le domaine textile. Les productions comme la soie ou la célèbre toile de Nîmes sont les plus connues.

Au xxe siècle, Nîmes héberge encore quelques usines de chaussures, de lingerie, de pantalons, des bonneteries, etc. La marque Cacharel fondée en 1958, célèbre pour ses tissus Liberty et ses chemisiers, y avait son usine et ses bureaux jusqu'à la fin des années 1990.

Depuis 2014, la marque Les Ateliers de Nîmes (http://www.ateliersdenimes.com) relance ce passé textile autour d'articles en denim, rendant ainsi hommage à la toile du même nom. Au mois de septembre 2017, la marque a réussi à tisser ses premiers mètres de toile de Nîmes, impulsant ainsi une nouvelle dynamique dans ce domaine.

Sociétés savantes, culturelles, religieuses

L'Académie de Nîmes est une des plus anciennes sociétés savantes de France. Officiellement reconnue par Louis XIV, l'Académie royale de Nîmes s'est vu conférer, par lettres patentes d'août 1682 « les honneurs, privilèges, facultés, franchises et libertés » dont jouissait depuis 1635 l'Académie française. Fidèle à ses traditions, elle travaille à l'enrichissement du patrimoine culturel, local (Nîmes, Gard), régional (Languedoc-Provence) et national. Sans jamais oublier la devise inscrite au fronton de son hôtel de la rue Dorée : Ne Quid Nimis (en latin : rien de trop).

Centre de rencontres, d'accueil et d'échanges, la Maison du Protestantisme se veut la vitrine nîmoise des Réformés et de leur histoire, très liée à la cité. Située à deux pas de la Maison Carrée et du Carré d'art, elle a vocation à recevoir les visiteurs en organisant des circuits touristiques protestants. Quelques vitrines donnent un aperçu des collections du patrimoine réformé, qui manquent d'un espace permanent d'exposition au musée du Vieux Nîmes. La Maison du Protestantisme (qui n'est pas un temple) est selon ses responsables, une « expérience de médiation entre une confession religieuse et son environnement urbain ». À l'échelle du département, elle met en place des itinéraires « sur les traces des huguenots, des Cévennes à la Méditerranée ».



La Maison du Protestantisme

Bibliothèques et médiathèques

La ville dispose de plusieurs bibliothèques, la principale étant la médiathèque municipale de Carré d'art. Les annexes constituent un réseau à travers la ville avec les médiathèques de Marc-Bernard, Jean-Paulhan, et Serre Cavalier.

Galeries et salles d'expositions

Ville d'art, Nîmes possède plusieurs galeries susceptibles d'accueillir œuvres et expositions. Les galeries d'art majeures sont la chapelle des Jésuites 131, la galerie Jules-Salles, la galerie des arènes, la galerie 4 ou encore la galerie Anne-Paulin.

Théâtres et salles de spectacles

Le principal théâtre nîmois est le théâtre Bernadette-Lafont, ou théâtre de Nîmes. D'autres établissements proposent une programmation assez riche, comme le théâtre ATP, l'Odéon, le théâtre Christian-Liger, le théâtre Beau Parleur, le théâtre Télémac, le théâtre du Périscope ou encore la Comédia 7, qui est une salle de spectacle.

Nîmes possède également une scène de musiques actuelles (SMAC) avec la salle Paloma, inaugurée le 7 septembre 2012 à Courbessac.

Cinémas

Le principal cinéma nîmois est le multiplexe du groupe <u>Kinepolis</u>, situé en périphérie. Kinepolis possède également le cinéma CGR cinéma multiplexe de 10 salles, Cap'Cinéma, depuis 2016 dans le nouveau quartier du Triangle de la gare. Nîmes dispose également d'un cinéma d'<u>art et essai</u>, <u>Le Sémaphore</u>, avec ses 6 salles.

Gastronomie

Certains produits locaux nîmois possèdent une <u>appellation d'origine contrôlée</u> « de Nîmes ». De plus, la plupart des spécialités du département du <u>Gard</u> sont fabriquées et/ou vendues à Nîmes.

La <u>brandade</u> de Nîmes est un plat typiquement nîmois. En effet, depuis le Moyen Âge, la morue était échangée contre le sel de <u>Camargue</u>, d'où sa présence en abondance. La recette de la <u>brandade</u> de <u>morue</u> est signalée dès <u>1786</u>. Ce mets a acquis son titre de noblesse en <u>1830</u> grâce au célèbre cuisinier <u>Charles Durand</u>. La brandade de Nîmes est faite de morue dessalée que l'on monte avec de <u>l'huile</u> <u>d'olive</u> et un peu de lait. Servie de préférence chaude, la brandade se mange également en feuilleté ou tout simplement mélangée à la purée de pommes de terre <u>132</u>.

Le vignoble des <u>Costières-de-nîmes</u> s'étend au sud de la ville sur 12 000 hectares. Celui des <u>Coteaux-du-languedoc</u> s'étend plus à l'ouest de la ville. Rouge, rosé ou blanc, la qualité de ces vins AOC n'a cessé de s'améliorer ces vingt dernières années, permettant à certains costières-de-nîmes et coteaux-du-languedoc de figurer parmi les meilleurs vins français. Les vins de Nîmes, plus particulièrement de <u>Langlade</u> (village en bordure ouest de Nîmes, dans la vallée de la Vaunage), sont loués par des chants provençaux (le langlade fut un vin fort apprécié par <u>Louis XIV</u>) 133.

L'olive de Nîmes AOC est une picholine. Sa chair abondante, ferme et douce se croque verte. Son <u>huile</u> (également AOC) au goût très fruité provient de fruits mûrs récoltés en décembre et janvier.

La <u>tapenade</u> est une pâte d'olives noires ou vertes que l'on pile avec de câpres (en occitan "tapènas"),des <u>anchois</u>, des herbes de Provence et de l'huile d'olive. On la déguste froide, tartinée sur du pain grillé.

Le Crocus de Nîmes est un croque-monsieur composé uniquement d'aliments que consommaient les Gallo-romains 134.

La <u>fraise de Nîmes</u> est généralement disponible dès le 15 mars. Elle est la première fraise printanière de <u>France</u>. De forme allongée et élégante, les deux variétés « gariguette » (qui n'est pas strictement une spécialité nîmoise) et « ciflorette » sont précoces, cultivées en pleine terre et particulièrement parfumées.

L'agneau de Nîmes est élevé sous la mère. Son âge ne doit pas dépasser trois mois. Ainsi sa viande très blanche reste particulièrement goûteuse et appréciée des gourmets.

La *zarzuela* est une spécialité espagnole adaptée à Nîmes. Il s'agit d'une sorte de ragoût espagnol importé par les immigrants ibériques venus s'installer en masse dans la ville, fuyant le <u>franquisme</u> ou la misère. La communauté espagnole est importante à Nîmes et a amené avec elle de nombreuses traditions et coutumes, adoptées et adaptées par une ville que les traditions taurines rapprochent de ce qui vient de la péninsule.

Le <u>petit pâté nîmois</u> est présenté dans une petite boîte ronde qui cache sous son couvercle un pâté réputé. On le trouve aux halles de Nîmes, dans quelques charcuteries et pâtisseries et on le déguste chaud $\frac{136}{2}$.



Olives de Nîmes.



Gariguettes.

Les <u>dragées</u> Amande de la maison BEZ ont accompagné plusieurs générations de gardois. Cette maison a ouvert sa première boutique en <u>1860</u> au 16 *bis*, rue Nationale. Elle y a demeuré jusqu'en <u>2008</u>, date de son déménagement temporaire au centre commercial des 7

La recette du <u>croquant</u> Villaret est tenue secrète par la famille Villaret et ses successeurs ; elle n'a pas changé depuis <u>1775</u>. C'est un <u>biscuit</u> mince et doré fait à base de farine, de sucre, d'eau, de <u>fleur d'oranger</u>, d'extrait de citron et d'éclats d'amandes. Il est particulièrement dur.

L'<u>oreillette</u> est un beignet languedocien, qui demeure une fabrication très artisanale. Sa forme évoque pour certains le pavillon d'une <u>oreille</u>. Ce beignet est traditionnellement préparé dans les familles et consommé pendant toute la période du <u>carnaval</u>.

La <u>minerve</u> n'est pas une spécialité strictement nîmoise, mais plutôt du <u>Gard</u> et de l'<u>Hérault</u>. C'est une pâtisserie qui serait née à l'occasion de l'<u>Épiphanie</u>. Les gâteaux des rois invendus par les boulangers auraient été découpés en tranches et recouverts d'une « croûte » sucrée (<u>meringue</u> aromatisée à la fleur d'oranger), donnant ainsi la minerve.

La <u>fougasse</u> d'<u>Aigues-Mortes</u>, ou de <u>Saint-Gilles</u>, est une brioche glacée au sucre et levée à la fleur d'oranger. La recette reste secrète car cette fougasse est unique dans la région. De nombreuses boulangeries en préparent dans le Gard <u>137</u>.

La <u>rouille</u> d'Aigues-Mortes, provenant de la même cité gardoise et préparée avec du <u>poulpe</u>, de la pomme de terre et de l'<u>aïoli</u>. On la retrouve également dans les restaurants nîmois.

En Camargue, la viande de taureau, viande corsée, se déguste en « <u>gardianne</u> », c'est-à-dire, marinée dans du vin. Elle peut également se déguster en grillade, notamment lors de ferrades et fêtes champêtres camarguaises.

Le Gard est également un important producteur d'a<u>sperges</u> « blanches » ou « vertes ». L'asperge des sables, quant à elle, est produite en Petite Camargue, dans la vallée du Rhône et dans la plaine de Beaucaire.

Nîmes dans la culture populaire

Nîmes au cinéma

La ville de Nîmes est une ville riche en patrimoine cinématographique. Pour la beauté de ses décors naturels et son climat chaud et ensoleillé pratiquement toute l'année, Nîmes a attiré et attire encore de nombreux réalisateurs et acteurs tels que François Truffaut, Agnès Varda, Claude Chabrol, Claude Lelouch, Patrice Leconte, Gérard Depardieu, Thierry Lhermitte, Bernadette Lafont ou encore Philippe Noiret. Le Dictionnaire du cinéma dans le Gard de Bernard Bastide et Jacques-Olivier Durand (Presses du Languedoc, 1999) évoque les rapports de la ville au cinéma : histoire des tournages, des salles, des festivals, personnalités cinématographiques originaires de Nîmes.

Prochainement est prévue l'ouverture d'un *Bureau national du cinéma* ainsi que de *Studios de cinéma* (les 3^e en France, après <u>Saint-Denis</u> et les <u>Studios de la</u> Victorine à Nice), afin d'augmenter et de faciliter les tournages.

Quelques films principalement tournés à Nîmes :

- Les Mistons de François Truffaut, (1957), avec Bernadette Lafont.
- Le Jour de gloire, de Jacques Besnard, (1976), avec Jean Lefebvre, Pierre Tornade, Darry Cowl, Robert Rollis, Pierre Doris, Corinne Lahaye, Jacques Marin, Chantal Nobel, Hans Verner, Frantz Wolf, Tony Rödel, Jean Rougerie.
- Sans toit ni loi d'Agnès Varda (1985), avec Sandrine Bonnaire, Stéphane Freiss, Yolande Moreau, Macha Méril.
- Les fugitifs de Francis Veber (1986), avec Gérard Depardieu, Pierre Richard, Michel Blanc et Jean Carmet.
- De sable et de sang de Jeanne Labrune, (1987), avec Sami Frey, Maria Casarès et Clémentine Célarié.
- L'Homme qui voulait savoir de George Sluizer (1989), avec Bernard-Pierre Donnadieu.
- Vincent et Théo de Robert Altman (1991), avec <u>Tim Roth</u>, Jean-François Perrier
- La Belle histoire de Claude Lelouch (1992), avec Gérard Lanvin, Béatrice Dalle, Vincent Lindon, Anémone, Marie-Sophie L..
- Tango de Patrice Leconte (1993), avec Philippe Noiret, Richard Bohringer, Thierry Lhermitte, Carole Bouquet, Jean Rochefort, Michèle Laroque et Miou-Miou.
- Roulez jeunesse! de Jacques Fansten (1993), avec Jean Carmet.
- Pourvu que ça dure de Michel Thibaud, (1996), avec Gérard Darmon et Emmanuelle Seigner.
- Bienvenue au gîte de Claude Duty (2003), avec Marina Foïs, Annie Grégorio, Julie Depardieu, Philippe Harel et Léa Drucker.
- Bellamy, de Claude Chabrol, (2009), avec Gérard Depardieu, Clovis Cornillac et Marie Bunel.
- Partir, de Catherine Corsini, (2009), avec Kristin Scott Thomas, Sergi López et Yvan Attal.
- Les Meilleurs Amis du monde de Julien Rambaldi (2010), avec Marc Lavoine, Léa Drucker, Pierre-François Martin-Laval et Maxime Godart.
- Le Bruit des glaçons de Bertrand Blier (2010), avec Jean Dujardin, Albert Dupontel et Audrey Dana.
- Omar m'a tuer de Roschdy Zem (2010) avec Sami Bouajila et Denis Podalydès.
- Chez Gino de Samuel Benchetrit (2010), avec José Garcia, Anna Mouglalis et Sergi López.
- Un balcon sur la mer de Nicole Garcia (2010), avec Jean Dujardin, Marie-Josée Croze et Michel Aumont.
- Palais des Glaces de Cyril Rigon (2011), avec Gérard Depardieu.
- J'ai peur d'oublier d'Élisabeth Rappeneau (2011), avec Clémentine Célarié et Daniel Russo.
- A Long Way from Home de Virginia Gilbert (2012), avec James Fox, Brenda Fricker et Natalie Dormer.
- Rupture des sentiments croisés de Thibault Loucheux (2012), court-métrage.
- Un beau dimanche de Nicole Garcia (2012), avec Louise Bourgoin.

Personnalités liées à la commune

Garnison

Nîmes est l'une des plus grandes villes de garnison de France et un site clé dans le dispositif de défense français.

Conséquence de la nouvelle organisation territoriale mise en place par le ministère de la Défense, Nîmes devient à compter du 1^{er} janvier 2011 l'une des 51 bases de défense de métropole. Cette base regroupe en fait les diverses unités déjà stationnées : l'état-major de la 6^e brigade légère blindée (200 personnes), le 2^e régiment étranger d'infanterie (plus de 1 200), le 4^e régiment du matériel (plus de 300), le 503^e régiment du train (1000), auxquelles s'ajoutent le centre de formation initiale des militaires (300) ainsi que le groupement de soutien de la base de défense (350).

Créé en <u>1841</u>, le <u>2^e régiment étranger d'infanterie</u> est le plus ancien des régiments d'infanterie de la <u>Légion étrangère</u>. Son histoire est glorieuse tout au long des xix^e et xx^e siècles. Le régiment se distingue particulièrement lors du combat d'<u>El-Moungar</u>, au Maroc, le 2 septembre 1903. Cette date symbolique est devenue fête de tradition du régiment. À l'image des autres régiments étrangers, le 2^e REI a été engagé lors des combats d'Indochine. Son premier bataillon s'est illustré

notamment lors de la bataille de <u>Diên Biên Phu</u>. Par la suite il sera engagé dans les très durs combats de la <u>guerre d'Algérie</u>. Aujourd'hui stationné à la caserne <u>Colonel-de-Chabrières</u>, le 2^e REI est l'un des deux régiments d'infanterie de la 6^e BLB. Avec ses 1 320 hommes, le 2^e REI a la particularité d'être le plus gros régiment de l'infanterie française.

Héraldique

Les armes successives de la ville de Nîmes Les armes de la ville de Nîmes au Moyen Âge Au Moyen Vers le xIII^e siècle, le blason de Nîmes était, dit-on, de gueules plein, armes qui appartenaient alors à la maison des En 1516 Depuis 1535 Âge vicomtes de Narbonne. Les armes de la ville de Nîmes en 1516 Au xvi^e siècle, les consuls de cette vieille cité voulurent orner ce champ de gueules vide d'emblème qui composait le blason du Moyen Âge en y plaçant un « <u>Taureau</u> d'Or passant », pour rappeler sans doute l'attachement de la ville à la culture taurine. Ce souhait fut exaucé par <u>François l^{er}</u> en avril <u>1516</u>. Les armes actuelles de la ville de Nîmes La découverte en 1517 de la médaille portant au revers un <u>crocodile</u> attaché à une <u>palme</u> motiva une nouvelle requête des consuls auprès de François I^{er}. En 1535 le roi concéda ces nouvelles armoiries à la ville de Nîmes. Elles se blasonnent ainsi « De gueules au palmier de sinople posé sur une terrasse du même. Au crocodile passant et contourné, aussi de sinople, attaché avec une chaîne d'or au tronc du palmier. À la couronne florale d'or, liée d'un ruban du même, accrochée à une palme, en chef de l'écu à dextre. À l'inscription d'or en lettres latines COL à la dextre du tronc et

L'emblème de la ville d'aujourd'hui s'inspire de l'iconographie de l'as, monnaie frappée à Nîmes dans les débuts de notre ère, au revers de laquelle figure un crocodile enchaîné à un palmier qui symbolise la soumission de l'Égypte à Rome et où sont frappés les mots : $COL\ NEM$. Ces mots ayant la signification de colonia Nemausus, ou Nemausa, ou Nemausais, en français colonie de Nîmes. Pendant le Moyen Âge, la ville dut perdre entièrement le souvenir de ce symbole, car le sceau de la ville, scellant un acte de $\underline{1226}$ qui était propre à la communauté de Nîmes représentait les quatre consuls de la ville, debout en habits civils $\underline{Note 12}$.

Ainsi le logo actuel de la ville, conçu en 1985 par Philippe Starck, garde-t-il la symbolique romaine tout en modernisant le trait de manière plus lisible.



Le logo actuel de

Voir aussi

Bibliographie

- [Fournier 1891] Marcel Fournier, « Studium de Nîmes : xıv^e siècle », dans Statuts et privilèges des universités françaises : Depuis leur fondation jusqu'en 1789, t. 2, Première partie :Moyen Âge, Paris, L. Larose et Forcel éditeurs, 1891 (lire en ligne (https://archive.org/details/statut setprivile02four/page/746/mode/2up)), p. 747-754
- Josiane Pagnon, Marc Kérignard (photogr.), Nîmes en joie, églises en soie, Lyon, Inventaire général du patrimoine, Région Languedoc-Roussillon, 2012, 124 p. (ISBN 978-2-36219-059-9)
- Roland Andreani (collectif), Nouvelle histoire de Nîmes, Toulouse, Privat, 2005, 319 p. (ISBN 2-7089-8340-7)
- Grégory Viguié, Poilus nîmois, l'accent du sacrifice, Nîmes, Éditions la Fenestrelle, 2018, 506 p. (ISBN 978-2-37871-027-9)
- Dominique Darde, Nîmes antique, Paris, Centre des monuments nationaux, 2005, 128 p. (ISBN 2-85822-797-7)
- Dominique Balaÿ, *Il était une fois... Nîmes*, Falaises, 2005
- <u>Dominique Garcia</u>, *La Celtique méditerranéenne : habitats et sociétés en Languedoc et en Provence viule ule siècles av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004, 206 p. (ISBN 978-2-87772-286-5)
- Collectif, Nîmes, pays gardois, Déclic, 2002
- Pierre Mazier et Jean-Paul Pignède, Nîmes et le rail, de la « bricole » au TGV, Cabri, 2001
- Catherine Bernié-Boissard, Nîmes, le choc de la modernité, L'Harmattan, 2000
- Pierre Varène, L'enceinte gallo-romaine de Nîmes : les murs et les tours, CNRS Éditions, 1999
- René Domergue, La rumeur de Nîmes, dix ans après l'inondation, Edisud, 1998
- Michel Py, Recherches sur Nîmes préromaine : habitats et sépultures, CNRS Éditions, 1998
- Anne-Marie Duport, Journées révolutionnaires à Nîmes, Chambon, 1998
- Raoul Arnaud, Sous la rafale (La Terreur à Nîmes), Etudes d'Histoire révolutionnaire, Perrin, 391 p., 1913.
- Josef Smets, Quatre voyageurs allemands à Nîmes xvıle xıxe siècles, t. 110, nº 221, Annales du Midi, janvier-mars 1998
- Jean-Luc Fiches, Nîmes, Académie des belles lettres, 1997
- André Fraigneau, L'Arène de Nîmes, Monaco/Paris, Rocher, 1997, 41 p. (ISBN 2-268-02563-2)
- Aimat Serre, Les rues de Nîmes: du Moyen Âge à nos jours, Montpellier, Espace Sud, 1989 (ISBN 978-2-906334-05-2)
- Christian Liger et Claudette Déom, Le guide de Nîmes, La Manufacture, 1989
- Christian Liger, Nîmes sans visa: portrait d'une ville, Paris, Ramsay, 1987, 377 p. (ISBN 2-85956-598-1)
- Fernand Benoît, Nîmes, Arles et la Camargue, Alpina, 1946
- Gérard Joyon, *L'Appel de la Garrigue*, NÎMES, Chez l'auteur, 1989, 128 p. (ISBN 2-950-4214-0-7), de 5 à 13 et 106
- Jean Vieilleville, Nîmes, vingt siècles d'histoire, Maison Carrée, 1941, 405 p.

- A. Bon, La fontaine de Nîmes, dans Revue des Études Anciennes, 1940, tome 42, nº 1-4, p. 580-592 (lire en ligne) (https://www.persee.fr/doc/rea 0035-2004 1940 num 42 1 3144)
- Jules Igolen, Nîmes, son histoire, ses monuments, Louis Salle, 1939
- Charles Terrin, Frédéric Mistral et l'Académie de Nîmes, Paris, Mercure de France, nº 774, 1930,
- Michel Jouve, Le palais de justice de Nîmes, Mémoires de l'Académie de Nîmes, 1901 (lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k486359f/f 86.item.r=grangent.zoom))
- Adolphe Joanne, Nîmes et Aigues-Mortes..., Paris, Hachette, 1897, 90 p. (lire en ligne (http://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/items/show/9096))
- Edgard de Balincourt, L'ancienne ville des arènes, Revue du Midi, 1896 (lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k369800/f12.image))
- <u>Léon Ménard</u>, *Histoire civile*, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nismes, Paris, Hugues-Daniel Chaubert, 1744-1758 (lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58468064/f10.image))
- Jean Poldo d'Albenas, Discours historial de l'antique et illustre cité de Nismes, Lyon, Guillaume Roville, 1559-1560 (lire en ligne (http://biblio theque-numerique.nimes.fr/fre/ref/104585/B301896101 061366/))

Articles connexes

- Liste des communes du Gard
- Ligne nouvelle Montpellier Perpignan

Liens externes

- Notices d'autorité: VIAF (http://viaf.org/viaf/131295776) ISNI (https://isni.oclc.org/xslt/DB=1.2/CMD?ACT=SRCH&IKT=8006&TRM=ISN%3A0000000111723747) BnF (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb152548294) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb152548294)) IdRef (http://www.idref.fr/026550229) LCCN (http://id.loc.gov/authorities/n81011188) GND (http://d-nb.info/gnd/4117890-7) Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007548026405171) Tchéquie (http://aut.nkp.cz/ge206117) WorldCat (https://www.worldcat.org/identities/lccn-n81011188)
- Ressources relatives à la géographie : Insee (communes) (https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-30189) · Ldh/EHESS/Cassini (http://cassini.ehess.fr/fr/html/fiche.php?select_resultat=25041)
- Ressource relative à plusieurs domaines : Annuaire du service public français (https://lannuaire.service-public.fr/occitanie/gard/mairie-30189-01)
- Ressource relative aux beaux-arts: (en) Grove Art Online (https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T062533)
- Ressource relative à la musique : MusicBrainz (https://musicbrainz.org/area/b6d4c3a1-a8ff-4d8e-83dc-f40a47ffc034)
- Ressource relative aux organisations: SIREN (https://annuaire-entreprises.data.gouv.fr/entreprise/213001894)

Sur les autres projets Wikimedia :

Nîmes (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:N%C3%AEmes?uselang=fr),
sur Wikimedia Commons

Nîmes, sur le Wiktionnaire

Nîmes, sur Wikivoyage

- Notices d'autorité: VIAF (http://viaf.org/viaf/131295776) ISNI (https://isni.oclc.org/xslt/DB=1.2/CMD?ACT=SRCH&IKT=8006&TRM=ISN%3A0000000111723747) BnF (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb152548294) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb152548294)) IdRef (http://www.idref.fr/026550229) LCCN (http://id.loc.gov/authorities/n81011188) GND (http://d-nb.info/gnd/4117890-7) Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007548026405171) Tchéquie (http://aut.nkp.cz/ge206117) WorldCat (https://www.worldcat.org/identities/lccn-n81011188)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : Britannica (https://www.britannica.com/place/Nimes) · Dizionario di Storia (http://www.treccani.it/enciclopedia/nimes_(Dizionario-di-Storia)/) · Enciclopedia italiana (http://www.treccani.it/enciclopedia/nimes_(Enciclopedia-Italiana)/) · Gran Enciclopèdia Catalana (https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0046110.xml) · Store norske leksikon (https://snl.no/N%C3%AEmes) · Treccani (http://www.treccani.it/enciclopedia/nimes) · Universalis (https://www.universalis.fr/encyclopedie/nimes)
- Ressources relatives à la géographie : Insee (communes) (https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-30189)
 Ldh/EHESS/Cassini (http://cassini.ehess.fr/fr/html/fiche.php?select_resultat=25041)
- Site de la mairie (http://www.nimes.fr/)
- Site de l'office de tourisme (http://www.ot-nimes.fr/)
- Site de la communauté d'agglomération (http://www.nimes-metropole.fr/)

Notes et références

Notes et cartes

- Notes
- Prononciation en <u>français standard</u> retranscrite phonémiquement selon la norme API.

- 2. La ligne fut construite en grande partie par les Nîmois Paulin

 Talabot et Charles Dombre. Sur cette ligne circule le train appelé
 Le Cévenol. Cependant, le nom de « Cévenol » a disparu depuis
 2007 [réf. souhaitée]. Ce train permet au voyageur de s'offrir un
 voyage touristique pittoresque à travers les paysages sauvages
 des Cévennes, de la haute Lozère et des gorges de l'Allier. Cette
 ligne réalise au passage la desserte TER des villes d'Alès, La
 Grand-Combe, Chamborigaud, Génolhac, Villefort, La BastidePuylaurent/Saint-Laurent-les-Bains (point culminant de la ligne à
 1 050 mètres et correspondance pour Mende) et enfin Langogne.
 D'Alès, il y a la possibilité de rejoindre Saint-Ambroix et Bessèges
 dans la haute vallée de la Cèze
- Selon le zonage des communes rurales et urbaines publié en novembre 2020, en application de la nouvelle définition de la ruralité validée le 14 novembre 2020 en comité interministériel des ruralités.
- 4. La notion d'aire <u>d'attraction des villes</u> a remplacé en octobre 2020 l'ancienne notion d'<u>aire urbaine</u>, pour permettre des comparaisons cohérentes avec les autres pays de l'<u>Union européenne</u>.
- 5. Voir également Nemours (Nemausus vers 843)
- 6. Raymond II fils d'Eudes 918-924 fut le premier. *Abrégé de l'histoire de Nism*es de Ménard t. 1, p. 77, 1831
- Surnom donné à Raymond Bernard (?-1074), père de <u>Bernard</u> Aton (1074-1129)
 - Cartes
- 1. IGN, « Évolution comparée de l'occupation des sols de la commune sur cartes anciennes » (https://remonterletemps.ign.fr/comparer/basic? x=4.36083333333&y=43.8377777778&z=14&layer1=GEOGRAPHICALGRIDSYSTEMS.PLANIGNV2&layer2=GEOGRAPHICALGRIDSYSTEMS.ETATMAJOR40&mode=doubleMap), sur remonterletemps.ign.fr (consulté le 15 juillet 2023).
- 2. « Cartographie interactive de l'exposition des sols au retrait-gonflement des argiles » (https://infoterre.brgm.fr/actualites/exposition-au-retrait-gonflement-argiles), sur *infoterre.brgm.fr* (consulté le 8 septembre 2022)

Références

- 1. « Nîmes et ses habitants » (http://www.habitants.fr/habitants_nime s_30189.html), sur www.habitants.fr (consulté le 11 décembre 2012).
- 2. « Nîmes, l'Antiquité au présent » (http://whc.unesco.org/fr/listesindi catives/5723/), sur whc.unesco.org (consulté le 14 mai 2015).
- 3. « La Martinique, la Bourgogne et Nîmes parmi les "52 endroits où aller en 2023" du New York Times » (https://www.bfmtv.com/intern ational/la-martinique-la-bourgogne-et-nimes-parmi-les-52-endroits -ou-aller-en-2023-du-new-york-times_AN-202301160487.html), sur BFMTV (consulté le 16 janvier 2023)
- 4. Fiche Météo France.
- 5. « Catastrophe de Nîmes » (http://pluiesextremes.meteo.fr/1988-10-03/catastrophe-de-nimes-.html), sur *pluiesextremes.meteo.fr* (consulté le 13 juillet 2021).
- « Le centre de Nîmes sous la tempête de neige : historique » (htt p://forums.infoclimat.fr/topic/55869-le-centre-de-nimes-sous-la-tem pete-de-neige-historique/), sur forums.infoclimat.fr (consulté le 2 avril 2015).
- « Climatologie globale à Nîmes-Courbessac » (http://www.infoclim at.fr/climatologie/globale/nimes-courbessac/07645.html), sur www.infoclimat.fr (consulté le 2 avril 2015).
- 8. « Fiche du Poste 30189001 » (https://donneespubliques.meteofra nce.fr/metadonnees_publiques/fiches/fiche_30189001.pdf) [PDF], sur donneespubliques.meteofrance.fr, 10 décembre 2021 (consulté le 23 janvier 2022)
- 9. « TCSP » (http://www.nimes-metropole.fr/grands-projets/projets-structurants/tcsp.html), sur www.nimes-metropole.fr.
- 10. Hubert Vialatte, « La 2^e igne du tram-bus de Nîmes mise en service le 7 janvier : Les rames de ce bus développeront une motorisation hybride électrique/gaz. Cette deuxième ligne représente un investissement de 118 millions d'euros, dont 80 millions de travaux », Les Échos, 27 novembre 2019 (lire en ligne (https://www.lesechos.fr/pme-regions/occitanie/la-2e-ligne-du-tram-bus-de-nimes-mise-en-service-le-7-janvier-1151164), consulté le 30 septembre 2021).
- 11. « Tango! Opéré par Transdev Nîmes Mobilités » (https://www.transdev.com/fr/reseaux/tango/), sur https://www.transdev.com (consulté le 7 octobre 2021).
- 12. « Déviation Nord de Nîmes » (http://www.gard.fr/on-dialogue/on-di alogue/deviation-nord-de-nimes.html), sur *www.gard.fr* (consulté le 2 avril 2015).

- 8. Division matérielle qui devait remonter au temps des invasions
- 9. Les deux factions qui s'étaient formées jouissaient d'une organisation municipale distincte : quatre consuls bourgeois administraient la cité, quatre consuls nobles, le château. La communauté nîmoise demanda à Raimond V, comte de Toulouse, et obtint de lui, en 1194, la confirmation de toutes ses franchises. Ils veillaient séparément ceux-là aux intérêts de la noblesse, ceux-ci de la bourgeoisie, et ne se réunissaient que dans les affaires d'administration d'un intérêt général
- 10. Par convention dans Wikipédia, le principe a été retenu de n'afficher dans le tableau des recensements et le graphique, pour les populations légales postérieures à 1999, que les populations correspondant à une enquête exhaustive de recensement pour les communes de moins de 10 000 habitants, et que les populations des années 2006, 2011, 2016, etc. pour les communes de plus de 10 000 habitants, ainsi que la dernière population légale publiée par l'Insee pour l'ensemble des communes.
- 11. Population municipale légale en vigueur au 1^{er} janvier 2023, millésimée 2020, définie dans les limites territoriales en vigueur au 1^{er} janvier 2022, date de référence statistique: 1^{er} janvier 2020.
- 12. Actuellement ce sceau fait partie des ornements vestimentaires du « Docte Collège des Consuls de Nîmes »

- « Gare TGV de Manduel: concertation engagée avant l'été » (http s://www.midilibre.fr/2015/02/23/gare-tgv-concertation-engagee-ava nt-l-ete,1127385.php), sur www.midilibre.fr (consulté le 28 mars 2015).
- 14. « Gare TGV de Manduel : elle ouvre ce dimanche 15 » (https://www.lagazettedenimes.fr/live/5dee7ea691fe6f0045e28b14/gare-sncf-de-manduel-elle-ouvre-ce-dimanche-15), sur *Gazette live* (consulté le 1^{er} mars 2020).
- 15. « PHOTOS Découvrez en images la nouvelle gare Nîmes Pontdu-Gard » (https://www.francebleu.fr/infos/transports/photos-decou vrez-en-image-la-nouvelle-gare-nimes-pont-du-gard-157647168 4), sur *France Bleu*, 16 décembre 2019 (consulté le 1er mars 2020).
- 16. « Gard : le premier TGV est parti ce vendredi matin de la gare de Manduel » (https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/gard/nimes/gard-premier-tgv-est-parti-ce-vendredi-matin-gare-manduel-1765411.html), sur France 3 Occitanie (consulté le 1er mars 2020).
- 17. « Typologie urbain / rural » (https://www.observatoire-des-territoire s.gouv.fr/typologie-urbain-rural), sur www.observatoire-des-territoires.gouv.fr (consulté le 26 mars 2021).
- 18. « Commune urbaine définition » (https://www.insee.fr/fr/metadonn ees/definition/c1472), sur *le site de l'<u>Insee</u>* (consulté le 26 mars 2021).
- 19. « Comprendre la grille de densité » (https://www.observatoire-desterritoires.gouv.fr/methodes/methode-comprendre-la-grille-de-densite), sur www.observatoire-des-territoires.gouv.fr (consulté le 26 mars 2021).
- 20. « Unité urbaine 2020 de Nîmes » (https://www.insee.fr/fr/metadonn ees/cog/unite-urbaine/UU202030601-nimes), sur https://www.insee.fr/ (consulté le 26 mars 2021).
- 21. « Base des unités urbaines 2020 » (https://www.insee.fr/fr/information/4802589), sur www.insee.fr, 21 octobre 2020 (consulté le 26 mars 2021).
- 22. Vianney Costemalle, « Toujours plus d'habitants dans les unités urbaines » (https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806684), sur insee.fr, 21 octobre 2020 (consulté le 26 mars 2021).
- 23. « Base des aires d'attraction des villes 2020. » (https://www.insee.f r/fr/information/4803954), sur insee.fr, 21 octobre 2020 (consulté le 26 mars 2021).

- 24. Marie-Pierre de Bellefon, Pascal Eusebio, Jocelyn Forest, Olivier Pégaz-Blanc et Raymond Warnod (Insee), « En France, neuf personnes sur dix vivent dans l'aire d'attraction d'une ville » (http s://www.insee.fr/fr/statistiques/4806694), sur insee.fr, 21 octobre 2020 (consulté le 26 mars 2021).
- 25. « CORINE Land Cover (CLC) Répartition des superficies en 15 postes d'occupation des sols (métropole). » (https://www.statistiqu es.developpement-durable.gouv.fr/corine-land-cover-0), sur le site des données et études statistiques (https://www.statistiques.devel oppement-durable.gouv.fr/) du ministère de la Transition écologique. (consulté le 13 avril 2021)
- 26. « Logement en 2014-Commune de Nîmes (30189) | Insee » (http s://insee.fr/fr/statistiques/2874163?geo=COM-30189), sur insee.fr (consulté le 11 août 2017).
- 27. « Grézan Nîmes Métropole » (https://www.nimes-metropole.fr/eco nomie/offre-immobiliere-et-fonciere/actiparcs/grezan.html), sur www.nimes-metropole.fr (consulté le 12 décembre 2019)
- 28. « Transformation des places de l'Écusson » (http://www.nimes.fr/in 47. Jean-François D. Maucomble, Histoire abrégée de la ville de dex.php?id=3329), sur www.nimes.fr.
- 29. Marie-Christine Dejax, « Inauguration de la Résidence La Porte Romaine » (https://www.lereveildumidi.fr/économie/bâtiment/inaug uration-de-la-residence-la-porte-romaine), sur Le réveil de midi (consulté le 26 décembre 2022)
- 30. « Accueil » (https://museedelaromanite.fr/), sur Musée de la romanité - Nîmes (consulté le 26 décembre 2022)
- 31. « Visite du chantier de la 1^{re} phase de l'Institut de formation des métiers » (http://lereveildumidi.fr/visite-du-chantier-de-la-1ere-phas e-de-linstitut-de-formation-des-metiers-23-19.html), sur lereveildumidi.fr (consulté le 2 avril 2015).
- 32. « Ecoquartier Hoche Sernam : l'Université de Nîmes va ériger un bâtiment « Sciences et Arts » » (https://www.lesechos.fr/pme-regio ns/occitanie/ecoquartier-hoche-sernam-luniversite-de-nimes-va-eri ger-un-batiment-sciences-et-arts-1272716), sur Les Echos, 10 décembre 2020 (consulté le 26 décembre 2022)
- 33. « Nîmes. 89 futurs logements au triangle de la Gare » (https://www. lagazettedenimes.fr/live/636644d9fee264759d99085c/nimes), sur Gazette live (consulté le 26 décembre 2022)
- 34. « Ville de Nîmes NPNRU : Un projet ambitieux pour « Nîmes, quartiers d'avenir » » (https://www.nimes.fr/habitat/npnru-un-projetambitieux-pour-nimes-quartiers-davenir.html), sur www.nimes.fr (consulté le 26 décembre 2022)
- 35. « Projet de renouvellement urbain des quartiers Pissevin et Valdegour sur le territoire de la commune de Nîmes - Enquêtes publiques - Publications - Les services de l'État dans le Gard » (htt ps://www.gard.gouv.fr/Publications/Enquetes-publiques/Projet-de-r enouvellement-urbain-des-quartiers-Pissevin-et-Valdegour-sur-le-t erritoire-de-la-commune-de-Nimes), sur www.gard.gouv.fr (consulté le 26 décembre 2022)
- 36. « Les risques près de chez moi commune de Nîmes » (https://ww w.georisques.gouv.fr/mes-risques/connaitre-les-risques-pres-de-ch ez-moi/rapport2?city=N%C3%AEmes&typeForm=adresse&codeIn see=30189&lon=4.36&lat=43.836944&go back=%2F&adresse= N%C3%AEmes), sur Géorisques (consulté le 17 octobre 2022)
- 37. BRGM, « Évaluez simplement et rapidement les risques de votre bien » (https://errial.georisques.gouv.fr/#/), sur Géorisques (consulté le 8 septembre 2022)
- 38. « Liste des territoires à risque important d'inondation (TRI) de 2012 » (https://www.rhone-mediterranee.eaufrance.fr/gestion-de-le augestion-des-risques-dinondationterritoires-risques-important-din ondation-tri/liste), sur https://www.rhone-mediterranee.eaufrance.fr (consulté le 8 septembre 2022)
- 39. « cartographie des risques d'inondations du TRI de Nîmes » (http s://www.rhone-mediterranee.eaufrance.fr/cartographie-des-risques -dinondations-du-tri-de-nimes), sur https://www.rhonemediterranee.eaufrance.fr/ (consulté le 8 septembre 2022)
- 40. « 0 » (http://0), sur https://www.rhone-mediterranee.eaufrance.fr/ (consulté le 8 septembre 2022)
- 41. « Dossier départemental des risques majeurs dans le Gard » (http s://www.gard.gouv.fr/Politiques-publiques/Securite-et-protection-d e-la-population/Risques/Dossier-Departemental-des-Risques-Maj eurs-DDRM/DDRM-2021), sur www.gard.gouv.fr (consulté le 8 septembre 2022), partie 1 - chapitre Risque inondation.
- 42. « Retrait-gonflement des argiles » (https://www.georisques.gouv.fr/ risques/retrait-gonflement-des-argiles), sur le site de l'observatoire national des risques naturels (https://www.georisques.gouv.fr) (consulté le 8 septembre 2022)

- 43. « Liste des cavités souterraines localisées sur la commune de Nîmes » (https://www.georisgues.gouv.fr/risgues/cavites-souterrain es/donnees#/dpt/30/com/30189/page/1), sur http://www.georisques.gouv.fr/ (consulté le 8 septembre 2022)
- 44. « Dossier départemental des risques majeurs dans le Gard » (http s://www.gard.gouv.fr/Politiques-publiques/Securite-et-protection-d e-la-population/Risques/Dossier-Departemental-des-Risques-Maj eurs-DDRM/DDRM-2021), sur www.gard.gouv.fr (consulté le 8 septembre 2022), chapitre Risque industriel.
- 45. « Dossier départemental des risques majeurs dans le Gard » (http s://www.gard.gouv.fr/Politiques-publiques/Securite-et-protection-d e-la-population/Risques/Dossier-Departemental-des-Risques-Maj eurs-DDRM/DDRM-2021), sur www.gard.gouv.fr (consulté le 8 septembre 2022), chapitre Risque transport de matières dangereuses.
- 46. Albert Dauzat et Charles Rostaing, Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, éditions Larousse 1968
- Nîmes, avec la description de ses antiquités, Amsterdam, 1767
- 48. Roger D. Woodard, The Ancient Languages of Europe, Cambridge University Press, 2008 (ISBN 978-1-139-46932-6, lire en ligne (htt ps://books.google.com/books?id=aPEENAEp938C&pg=PA183)), p. 183
- 49. Dupraz, Emmanuel. "Commémorations cultuelles gallo-grecques chez les Volques Arécomiques". In: Etudes Celtiques, vol. 44, 2018. pp. 36-38. DOI: https://doi.org/10.3406/ecelt.2018.2180; www.persee.fr/doc/ecelt 0373-1928 2018 num 44 1 2180
- 50. Dominique Garcia, La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence. VIII^e – II^e siècles av. J.-C., éditions Errance, Paris, 2004 (ISBN 978-2-87772-286-5).
- 51. Gérard Coulon, Les Gallo-Romains : vivre, travailler, croire, se distraire – 54 av. J.-C.-486 apr. J.-C., Paris : Errance, 2006. Collection Hespérides, (ISBN 978-2-87772-331-2), p. 21.
- 52. Guillaume Mazoyer, « La plus ancienne église de Nîmes découverte » (http://www.lefigaro.fr/culture/2016/07/25/03004-2016 0725ARTFIG00192-la-plus-ancienne-eglise-de-nimes-decouvert e.php), lefigaro.fr, 25 juillet 2016.
- 53. Jean Flori, L'Islam et la Fin des temps: l'interprétation prophétique des invasions musulmanes dans la chrétienté médiévale, Seuil, 2007, p. 169. (ISBN 2020592665).
- 54. En 2016, une analyse génétique de squelettes provenant de trois tombes musulmanes découvertes à Nîmes en 2007, réalisée par Gleize et al., a montré qu'il s'agissait de personnes originaires d'Afrique du Nord, appartenant à l'haplogroupe paternel E-M81 très fréquent au Maghreb. Ces personnes étaient âgées respectivement de 20 à 29 ans pour l'un, d'une trentaine d'années pour le deuxième, et de plus de 50 ans pour le troisième. Selon l'Inrap « L'ensemble de ces données suggère que les squelettes découverts dans les tombes de Nîmes appartenaient à des soldats berbères enrôlés dans l'armée omeyyade durant l'expansion arabe en Afrique du Nord ». Pour Yves Gleize, l'auteur principal de l'étude, « l'analyse archéologique, anthropologique et génétique de ces sépultures du début de l'époque médiévale à Nîmes fournit des preuves matérielles d'une occupation musulmane au vIII^e siècle dans le sud de la France », <u>3 tombes musulmanes, les</u> plus anciennes de France, découvertes à Nîmes (https://www.scie ncesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/20160225.OBS5283/3-to mbes-musulmanes-les-plus-anciennes-de-france-decouvertes-a-n imes.html) « Copie archivée » (https://web.archive.org/web/20160 810134133/https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeolo gie/20160225.OBS5283/3-tombes-musulmanes-les-plus-ancienne s-de-france-decouvertes-a-nimes.html) (version du 10 août 2016 sur Internet Archive), Sciences et Avenir, 26 février 2016, Gleize et al. 2016, Early Medieval Muslim Graves in France: First Archaeological, Anthropological and Palaeogenomic Evidence (htt p://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0148 583), Published: February 24, 2016 DOI: 10.1371/journal.pone.0148583
- 55. Journal Le Figaro 25 02 2016 http://www.lefigaro.fr/culture/2016/02/25/03004-20160225ARTFIG00092-nimes-decouverte-de-trois-tombesmusulmanes-datant-du-moyen-ge.php
- 56. Désiré Nisard, Nîmes, Desenne, 1835 (lire en ligne (https://books. google.fr/books?id=NhE7AAAACAAJ&pg=PA10&dq=normand+la mbeaux+nimes)).
- 57. Désiré Nisard, Nîmes, Desenne, 1835 (lire en ligne (https://books. google.fr/books?id=NhE7AAAAcAAJ&pg=PA12&dq=1378+consul at+nimes)).

- 58. « Les religionnaires surprennent la ville de Nîmes, 1569. » (http://www.nemausensis.com/Nimes/NimReligionnaires.htm), sur www.nemausensis.com (consulté le 27 mai 2013).
- Josiane Pagnon, Marc Kérignard (photogr.), Nîmes en joie, église en soie, Lyon, Inventaire général du patrimoine, Région Languedoc-Roussillon, novembre 2012, 124 p. (ISBN 978-2-36219-059-9).
- 60. « Google Books » (https://books.google.fr/books?id=yEjOILzeCL8 C&pg=PA236&lpg=PA236&dq=1605+%22Claude+Dangon%22& source=web&ots=Jfl78PFxG4&sig=dEfqGR2bWRPTxObD3ox2Tz YIz1I&hl=fr&sa=X&oi=book result&resnum=8&ct=result#PPA83, M1)(Archive.org (https://web.archive.org/web/*/https://books.google.fr/books?id=yEjOI LzeCL8C&pg=PA236&lpg=PA236&dq=1605+%22Claude+Dangon%22&source=web &ots=Jfl78PFxG4&sig=dEfqGR2bWRPTxObD3ox2TzYlz1l&hl=fr&sa=X&oi=book resul t&resnum=8&ct=result#PPA83,M1) • Wikiwix (https://archive.wikiwix.com/cache/?url=htt ps://books.google.fr/books?id=yEjOlLzeCL8C&pg=PA236&lpg=PA236&dq=1605+%22 Claude+Dangon%22&source=web&ots=Jfl78PFxG4&sig=dEfqGR2bWRPTxObD3ox2 TzYlz1l&hl=fr&sa=X&oi=book_result&resnum=8&ct=result#PPA83,M1) • Archive.is (htt ps://archive.is/https://books.google.fr/books?id=yEjOlLzeCL8C&pg=PA236&lpg=PA236 &dq=1605+%22Claude+Dangon%22&source=web&ots=Jfl78PFxG4&sig=dEfqGR2bWRPTxObD3ox2TzYlz1l&hl=fr&sa=X&oi=book result&resnum=8&ct=result#PPA83.M $\underline{\textbf{1}}) \bullet \textbf{Google (https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr\&q=cache:https://boogleusercontent$ oks.google.fr/books?id=yEjOlLzeCL8C&pg=PA236&lpg=PA236&dq=1605+%22Claud e+Dangon%22&source=web&ots=Jfl78PFxG4&sig=dEfqGR2bWRPTxObD3ox2TzYlz1 I&hl=fr&sa=X&oi=book_result&resnum=8&ct=result#PPA83,M1) • Que faire ?), SUI books.google.fr.
- 61. Daniel Slowik, Catalogue. Les plombs de scellés. L'industrie de la soie de Nîmes, Lulu.com, 11 août 2016 (ISBN 978-1-326-74834-0, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=0208DwAAQBAJ&newbks=0&printsec=frontcover&pg=PA58&dq=Simon-Pierre+Grizot&hl=fr)), p. 58.
- 62. Albin Michel, *Nîmes et ses rues. T. 2, De la lettre G à la lettre Y /*, Nîmes, Clavel-Ballivet, 1879 (lire en ligne (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1028443)), p. 41-46.
- 63. « Bombardements de Nîmes et résistance gardoise par Philippe Ritter et Georges Mathon » (http://www.nemausensis.com/Nimes/ Nimes1944.htm), sur www.nemausensis.com.
- 64. « Mémoire: le 27 mai 1944 Nîmes était bombardée » (http://nimes.catholique.fr/actualite/v_actu_1.php?ID=313), sur nimes.catholique.fr.
- 65. « Résultats des élections européennes 2014 NÎMES (30) » (htt p://hhttps://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Europeen nes/elecresult __ER2014/(path)/ER2014//04/091/030/030189.htm]), sur interieur.gouv.fr.
- 66. « Résultats des élections régionales 2015 NÎMES (30) » (https://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Regionales/elecresult_regionales-2015/(path)/regionales-2015/84/8469M/8469M266. html), sur interieur.gouv.fr.
- 67. « Résultats des élections présidentielles 2017 NÎMES (30) » (http s://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/ele cresult_presidentielle-2017/(path)/presidentielle-2017//076/030/0 30189.html), sur interieur.gouv.fr.
- 68. « Résultats des élections européennes 2019 NÎMES (30) » (http s://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Europeennes/elec result_europeennes-2019/(path)/europeennes-2019//076/030/03 0189.html), sur interieur.gouv.fr.
- 69. « Résultats des élections régionales 2021 NÎMES (30) » (https://mobile.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Regionales/elecres ult_regionales-2021/(path)/regionales-2021/76/7630/763030189. html), sur interieur.gouv.fr.
- 70. « Résultats des élections présidentielles 2022 NÎMES (30) » (http s://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult_presidentielle-2022/(path)/presidentielle-2022/076/030/030189.html), sur interieur.gouv.fr.
- 71. Résultat de l'élection présidentielle de 2007 à Nîmes (http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult_presidentielle_2007/%28path%29/presidentielle_2007/091/030/30_189.html) sur le site du ministère de l'intérieur
- 72. Résultat de l'élection présidentielle de 2012 à Nîmes (http://www.interieur.gouv.fr/Elections/Les-resultats/Presidentielles/elecresult_PR2012/%28path%29/PR2012/091/030/030189.html) sur le site du ministère de l'intérieur
- 73. « Nîmes : résultat des élections européennes 2014 » (http:///page/elections/resultats/region_departement/afficher_region_departement/nimes.html), sur *Le Monde.fr* (consulté le 26 juin 2015).

- 74. « Nîmes 30000 Résultats des municipales 2014 de la ville » (htt p://elections.lefigaro.fr/resultats/elections-municipales-2014/gard/n imes/) (consulté le 26 juin 2015).
- 75. [1] (https://www.midilibre.fr/2020/06/28/municipales-a-nimes-jean-paul-fournier-reelu,8953938.php)
- 76. « Cantons de Nîmes » (http://www.nimes.fr/index.php?id=574), sur www.nimes.fr (consulté le 22 mai 2015).
- 77. « Rapports sur les comptes et budgets de la commune Nimes » (ht tps://www.decomptes-publics.fr/languedoc-roussillon,19/gard,60/c omptes-publics-nimes,11833), sur decomptes-publics.fr.
- 78. « Nîmes: un scrutin à hauts risques pour le maire PDG de Cacharel Jean Bousquet » (https://www.lesechos.fr/31/05/1995/Le sEchos/16909-121-ECH_nimes--un-scrutin-a-hauts-risques-pour-le-maire-pdg-de-cacharel-jean-bousquet.htm), sur www.lesechos.fr.
- 79. « Fiche de Nîmes » (http://www.villes-et-villages-fleuris.com/11709 -parcs_et_jardins_nimes-47.html), sur www.villes-et-villages-fleuris.com (consulté le 2 avril 2015).
- 80. « Atlas français de la coopération décentralisée et des autres actions extérieures » (https://pastel.diplomatie.gouv.fr/cncdext/dyn/public/atlas/accesFrance.html), sur pastel.diplomatie.gouv.fr (consulté le 2 avril 2015).
- 81. « Site officiel de la ville de Nîmes, section jumelages » (https://www.nimes.fr/mairie/jumelages.html#:~:text=Fort%20Worth%2C%20une%20nouvelle%20soeur,Texas%2C%20aux%20%C3%89tats%2DUnis.), sur nimes.fr (consulté le 25 décembre 2022).
- 82. « La Préparation Militaire Marine de Nîmes » (http://www.netmarin e.net/tradi/engagez/pmm%20nimes/nimes.htm), sur www.netmarine.net (consulté le 14 novembre 2012).
- 83. Voir article de l'Insee : « Les communes de France les plus peuplées » (http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&re f id=NATTEF01214), sur www.insee.fr.
- 84. « Unités urbaines de plus de 100 000 habitants » (http://www.inse e.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=nattef01204), sur www.insee.fr.
- 85. « Nouvelles aires urbaines » (http://www.insee.fr/fr/insee_regions/languedoc/themes/chiffres/chi1107/chi1107.pdf), sur www.insee.fr.
- 86. L'organisation du recensement (https://www.insee.fr/fr/information/2383265), sur insee.fr.
- 87. Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui (http://cassin i.ehess.fr/fr/html/fiche.php?select_resultat=25041) sur le site de l'École des hautes études en sciences sociales.
- 88. Fiches Insee Populations légales de la commune pour les années 2006 (https://www.insee.fr/fr/statistiques/2129090?geo=C OM-30189), 2007 (https://www.insee.fr/fr/statistiques/2129076?geo =COM-30189), 2008 (https://www.insee.fr/fr/statistiques/2129068? geo=COM-30189), 2009 (https://www.insee.fr/fr/statistiques/21290 62?geo=COM-30189), 2010 (https://www.insee.fr/fr/statistiques/21 29059?geo=COM-30189), 2011 (https://www.insee.fr/fr/statistique s/2123937?geo=COM-30189), 2012 (https://www.insee.fr/fr/statisti ques/2123878?geo=COM-30189), 2013 (https://www.insee.fr/fr/sta tistiques/2021173?geo=COM-30189), 2014 (https://www.insee.fr/fr/ statistiques/2534314?geo=COM-30189), 2015 (https://www.insee.f r/fr/statistiques/3293086?geo=COM-30189), 2016 (https://www.ins ee.fr/fr/statistiques/3681328?geo=COM-30189), 2017 (https://www. insee.fr/fr/statistiques/4269674?geo=COM-30189), 2018 (https://w ww.insee.fr/fr/statistiques/5001880?geo=COM-30189), 2019 (http s://www.insee.fr/fr/statistiques/6005800?geo=COM-30189) et 2020 (https://www.insee.fr/fr/statistiques/6676182?geo=COM-30189).
- Robert Bérard (dir.), Histoire et dictionnaire de la Tauromachie, Paris, Bouquins Laffont, 2003, 1056 p. (ISBN 2-221-09246-5), p. 476.
- 90. h[ttp://www.midilibre.fr/2016/05/21/le-compte-est-plutot-bon-pour-la-feria-de-pentecote,1335812.php Nîmes : le compte est plutôt bon pour la feria de Pentecôte 2016]
- 91. « Les Grands Jeux Romains 6^e édition » (http://www.arenes-nime s.com/fr/evenements/grands-jeux-romains-6e-edition), sur www.arenes-nimes.com.
- « Concours des vins des vignerons indépendants » (http://www.vig neron-independant.com/concours/), sur www.vigneronindependant.com.
- 93. Les studios sont dans l'Immeuble du Colisée au 1 rue du Colisée
- 94. Les émetteurs TNT du Gard (http://www.tvnt.net/forum/30-gard-t12 659.html)
- 95. Site web de RFN (http://www.radiofrequencenimes.fr/)

- 96. Fiche de Chérie FM Grand Sud sur SchooP (https://www.schoop.f 119. « Château d'eau romain ou Castellum Divisorium » (http://www2.c r/ficheradio.php?id radio=4324)
- 97. Fiche de Fun Radio Nîmes sur Schoop (https://www.schoop.fr/fich eradio.php?id_radio=1720)
- o.php?id_radio=1227)
- 99. Site web de Raje (http://www.raje.fr/)
- 100. Fiche de Radio Alliance Plus sur SchooP (https://www.schoop.fr/fi cheradio.php?id radio=1225)
- 101. Fiche d'NRJ Nîmes sur SchooP (https://www.schoop.fr/ficheradio. php?id radio=1717)
- 102. Fiche de RTS sur SchooP (https://www.schoop.fr/ficheradio.php?i d_radio=491)
- 103. « Insee La région par thème » (http://www.insee.fr/fr/insee_region s/languedoc/rfc/accueil rfc.asp?theme=4), sur www.insee.fr.
- 104. « Études et statistiques solidarité et insertion » (http://www.caf.fr/e 124. « Chapelle Sainte-Eugénie » (http://www2.culture.gouv.fr/public/mi tudes-et-statistiques/donnees-statistiques/solidarite-et-insertion), sur www.caf.fr.
- 105. « Insee Fichier RFDM2010COM : Revenus fiscaux localisés des ménages - Année 2010 » (http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-don nees/donnees-detaillees/structure-distrib-revenus/structure-distribrevenus-2010/structure-distrib-revenus-com-2010.zip), sur www.insee.fr (consulté le 11 novembre 2012).
- 106. EMP T1 Population de 15 à 64 ans par type d'activité sur la fiche 126. « Hôtel de ville » (http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/merime Insee de la commune, [lire en ligne (http://www.statistiques-locale s.insee.fr/FICHES/DL/DEP/30/COM/DL_COM30189.pdf)].
- 107. « Insee statistiques Nîmes Année 2009 » (http://recensement.in see.fr/chiffresCles.action?zoneSearchField=&codeZone=30189-C 127. « Palais de Justice » (http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/me OM&idTheme=2), sur recensement.insee.fr.
- 108. [PDF] « Les salariés des zones franches urbaines en Languedoc Roussillon en 2005 » (http://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/ 5196/1/synthese0511.pdf), sur epsilon.insee.fr.
- 109. « ZUP Pissevin, Valdegour » (http://sig.ville.gouv.fr/zone/910305 0), sur sig.ville.gouv.fr.
- 110. « Emploi et chômage à Nimes (30000) » (http://www.journaldunet. com/management/ville/nimes/ville-30189/emploi), sur www.journaldunet.com (consulté le 22 février 2019).
- 111. CEN T1 Établissements actifs par secteur d'activité au 31 décembre 2010 sur la fiche Insee de la commune, [lire en ligne (htt p://www.statistiques-locales.insee.fr/FICHES/DL/DEP/30/COM/DL COM30189.pdf)].
- 112. DEN T1 Créations d'entreprises par secteur d'activité en 2011 sur la fiche Insee de la commune, [lire en ligne (http://www.statistiq 133. « Costières de Nîmes AOC (Rhône) - Dico du vin, le dictionnaire ues-locales.insee.fr/FICHES/DL/DEP/30/COM/DL_COM30189.pd
- 113. DEN T2 Créations d'entreprises individuelles par secteur (http://www.statistiques-locales.insee.fr/FICHES/DL/DEP/30/COM/ DL COM30189.pdf)].
- 114. [PDF] « Fiche Actiparc Mitra Nîmes Métropole » (http://www.nimesmetropole.fr/fileadmin/mediatheque/Dossier-commun/Documentati ons/plaquette-actiparc-mitra-FR-2012.PDF), sur www.nimesmetropole.fr.
- 115. « Vin Nîmes » (http://www.vin-vigne.com/commune/Nimes-30000. html), sur www.vin-vigne.com (consulté le 14 novembre 2012).
- 116. « Amphithéatre ou Arènes » (http://www2.culture.gouv.fr/public/mis tral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE 1=PA00103091), notice nº PA00103091, base Mérimée, ministère français de la Culture.
- 117. « Maison Carrée » (http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/meri mee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE 1=PA00 103125), notice nº PA00103125, base Mérimée, ministère français de la Culture.
- 118. « Jardin de la Fontaine » (http://www2.culture.gouv.fr/public/mistra I/merimee fr?ACTION=CHERCHER&FIELD 1=REF&VALUE 1= PA00103124), notice nº PA00103124, base Mérimée, ministère français de la Culture.

- ulture.gouv.fr/public/mistral/merimee fr?ACTION=CHERCHER&F IELD 1=REF&VALUE 1=PA00103093), notice nº PA00103093, base Mérimée, ministère français de la Culture.
- 98. Fiche de Raje Nîmes sur Schoop (https://www.schoop.fr/ficheradi 120. Alain Veyrac, Nîmes romaine et l'eau, Paris, CNRS Éditions, 2006, 424 p. (ISBN 978-2-271-06444-8).
 - 121. Hubert Gautier, L'histoire de la ville de Nismes et de ses antiquitez (https://books.google.com/books?id=w7Mlv5E7c3QC&printsec=fro ntcover) sur Google Livres.
 - 122. M. Ménard, Histoire des Antiquités de la Ville de Nismes et de ses environs (https://books.google.com/books?id=VOpX9pQ7mPkC&p rintsec=frontcover) sur Google Livres.
 - 123. « Cathédrale Notre-Dame et Saint-Castor » (http://www2.culture.g ouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1 =REF&VALUE_1=PA00103092), notice nº PA00103092, base Mérimée, ministère français de la Culture.
 - stral/merimee fr?ACTION=CHERCHER&FIELD 1=REF&VALUE 1=PA30000077), notice nº PA30000077, base Mérimée, ministère français de la Culture.
 - 125. « Église Saint-Paul » (http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/me rimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA0 0103095), notice nº PA00103095, base Mérimée, ministère français de la Culture.
 - fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA0010 3101), notice nº PA00103101, base Mérimée, ministère français de la Culture.
 - rimee fr?ACTION=CHERCHER&FIELD 1=REF&VALUE 1=PA0 0125485), notice nº PA00125485, base Mérimée, ministère français de la Culture.
 - 128. « Charles-Étienne Durand 1762-1840 » (http://www.inha.fr/spip.ph p?article2098&pv=17471), sur www.inha.fr.
 - 129. « Le musée archéologique » (http://www.nimes.fr/index.php?id=28 0), sur www.nimes.fr (consulté le 2 avril 2015).
 - 130. « Le Carré d'art » (http://www.nimes.fr/index.php?id=285), sur www.nimes.fr (consulté le 2 avril 2015).
 - 131. « La chapelle des Jésuites » (http://www.nimes.fr/index.php?id=91 7), sur www.nimes.fr (consulté le 2 avril 2015).
 - 132. « Brandade de Nîmes, toute une histoire » (http://www.leshallesde nimes.com/nouvelles.php?ld=32), sur www.leshallesdenimes.com (consulté le 22 février 2019).
 - du vin » (https://dico-du-vin.com/costieres-de-nimes-aocaop-costie res-de-nimes-rhone/), sur https://dico-du-vin.com/ (consulté le 22 février 2019).
 - été servi par Jérôme Nutile au restaurant Le Castellas. À Nîmes, il est proposé au restaurant Le Printemps.
 - BAROQUE » (http://www.concertclassic.com/article/une-breve-hist oire-de-la-zarzuela-i-floraison-baroque), sur Concertclassic, 31 janvier 2014 (consulté le 22 février 2019).
 - 136. « La "sucess story" du petit pâté nimois » (https://www.francebleu.f r/infos/economie-social/la-sucess-story-du-petit-pate-nimois-1513 345184), sur France Bleu, 17 décembre 2017 (consulté le 22 février 2019).
 - 137. « Gard : histoire et secret de fabrication de la fougasse d'Aigues-Mortes » (https://www.midilibre.fr/2017/08/11/gard-histoire-et-secre t-de-fabrication-de-la-fougasse-d-aigues-mortes,1546937.php), sur midilibre.fr (consulté le 22 février 2019).
 - 138. « Camargue : les asperges sortent du sable en retard » (https://ww w.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/camargue-le s-asperges-sortent-du-sable-en-retard 2691232.html), sur Franceinfo, 5 avril 2018 (consulté le 22 février 2019).